

BIENVENUE AU NOUVEAU RECTEUR!



Vol. 17 - No 1 Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B. Sept. - oct. 1958
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

AU PAYS DE LA JOIE ET DE L'AMITIE

La cité étudiante existe depuis un an. Vigoureuse, elle entreprend une nouvelle année. L'élan que lui a donné l'équipe de la première heure lui permet d'aspirer maintenant à une certaine maturité. Dans une loyale soumission à l'autorité notre jeune cité veut s'affirmer. Ses aspirations sont-elles chimériques? A chaque citoyen de répondre. L'attitude de tous conditionne son épanouissement. La cité étudiante peut n'être que des mots, elle peut être aussi une réalité.

Fidèle à sa devise: « Non nova sed nove » elle a transmis pour l'année scolaire 1958-59 son mot d'ordre, principe d'unité et de collaboration: « Amitié et Joie ». C'est aux sources de la franche amitié et de la joie vraie que l'étudiant doit constamment cette année vivifier son esprit et son cœur pour garder au milieu collégial l'atmosphère de bonne entente et de belle humeur qui y règne. Le désir du comité exécutif de la cité est que tous puissent dire à un moment ou l'autre de l'année: « Il fait bon vivre ici. » Est-ce là vaine illusion ou rêve futile? Nous espérons que non.

Dans « Le Monde Cassé » de Gabriel Marcel, l'héroïne de la pièce livre à l'une de ses amies cette réflexion: « Tu n'as pas quelquefois l'impression que nous vivons — si ça peut s'appeler vivre — dans un monde cassé? » Tu comprends, le monde, ce qu'on appelle le monde, le monde des hommes, autrefois, il devait avoir un cœur, mais on dirait que ce cœur-là a cessé de battre. « Amitié et Joie », est-ce donc deux mots vides de sens aujourd'hui? Oui et non. Oui, pour les blasés, pour tous ces jeunes aux horizons étroits, sans ressort spirituel. Ils ressemblent aux huîtres de mer qui apparemment n'existent que pour s'étirer sur le sable chaud, tant leur petite personne, leurs intérêts personnels, leur confort les accablent. Non, pour les jeunes qui gardent la vision des grandes choses et restent largement ouverts aux besoins des hommes.

Ce que le monde « cassé » recherche sans toujours l'avouer, ce que l'Eglise appelle de tous ses vœux, c'est une génération de jeunes à la « Teste bien faite ». Recherche sans jamais te laisser la vérité. Ceux-là seuls ont la tête bien faite qui la poursuivent sans cesse et la possèdent. Tes manuels de classe te la distribuent. Sois attentif à l'enseignement que tu reçois. Sois réceptif. Par l'étude et la réflexion personnelle, penché sur une leçon ou sur un devoir, dans des saines et sérieuses lectures, tu découvriras la vérité et la joie de connaître. A l'aide de différentes disciplines intellectuelles, forme-toi un jugement droit, capable de discerner le vrai du faux. Tu connaîtras la joie de l'harmonie et de l'ordre dans ta vie. Cette discipline intellectuelle ne s'acquiert pas sans lutte, pas plus que la discipline morale. Les heures sombres, les échecs, les imprévus, les incompréhensions viendront. Tout cela est inhérent à toute vie humaine. Te te laisse pas abattre. Ne va pas brimer tes forces jeunes et ton élan dans le découragement et une sèrle médiocrité. Garde ta vision des grandes choses qui se réalisent par le contact quotidien de la lutte. Le Christ a connu ces heures pénibles. La Rédemption ne fut pas un jeu. Dès maintenant accepte d'être par la souffrance un rédempteur et un sauveur d'hommes. Tu connaîtras la joie de la victoire chèrement acquise. « Il faut coller à la vie comme à son cheval » pour ne pas se laisser désarçonner. (Guy de Larigaudie.) Ouvre large ton âme à l'enseignement religieux et à la vie liturgique de ton collège et tu rencontreras Celui qui est Vérité, le Seigneur. Côté journalier le Christ par la messe entendue uniquement pour sceller ta vie à la sienne, par la prière dite pour toi, pour ton milieu, ou aux grandes intentions de l'humanité. Tu goûteras la joie d'une forte discipline morale. Souviens-toi de cette phrase de Joseph Folliet: « Si tu veux ravir ma joie, viens la prendre dans les mains de

Dieu. » Si ta joie est parfois si courte, n'est-ce pas parce que tu l'as mise ailleurs?

Il y a quelques millénaires, Dieu s'adressa à Abraham en ces termes: « Quitte ton pays. » Abraham obéit et se mit en marche vers la Terre Promise. Si tu veux connaître la joie de l'amitié quitte, toi aussi, ton pays: c'est-à-dire la vie facile, tes caprices, tes habitudes égoïstes et selon tes aptitudes, pense à donner ta personne, ton temps, tes qualités aux différentes organisations qui requièrent ton dévouement: ligue du Sacré-Cœur, cercles littéraires, ton journal de collège, les jeux, etc. La vie de ton collège t'offre de multiples occasions d'aider les autres, de faire plaisir, d'offrir ta modeste mais entière collaboration au bien commun de la cité. Sois donc toujours disponible. Faire équipe avec tous pour le bien de tous, c'est connaître la joie de l'amitié. Car donner et aimer, c'est une seule et même chose.

Un mot encore. Pour que tu sois heureux au cours de ton année scolaire, apprécie avec un esprit juste ce que le collège t'offre tant dans le domaine sportif que dans le domaine artistique pour compléter ta formation. Pourrais-tu avoir tellement mieux ailleurs? N'exige pas ce qu'il ne peut pas te donner. Tu dois être tout entier à ta formation.

« Amitié et Joie », deux mots qui dans ces perspectives gardent tout leur sens. Car il s'agit de joie vraie, profonde, sereine, non de satisfactions superficielles. C'est le programme que la cité étudiante trace cette année à tous ses membres. Est-ce trop exiger? Réfléchis... Avec le Christ qui s'est défini la Route qui mène au Père et aux hommes, prends ta décision. Si chacun accepte de vivre intensément ce que nous lui proposons, nous serons vraiment dans notre cité étudiante au « Pays de la Joie et de l'Amitié. » Il sera agréable d'y vivre.

André BLAGDON, c.j.m.,
aumônier de la cité étudiante.

Au cours des dernières vacances, c'est avec joie que nous apprenions la nomination du R. P. Charles Aucoin au poste de recteur de notre université.

Natif de Chéticamp (Ile du Cap-Breton), le R. P. Aucoin est ancien élève du collège Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise où il fit ses études classiques de 1926 à 1931. Il poursuivit ses études théologiques au séminaire de Charlesbourg où il fut ordonné prêtre au mois de février 1936. En septembre de la même année, nous le retrouvons au Collège Angélique de Rome où il obtient sa licence en droit canonique.

Pendant vingt ans, soit de 1938 à 1958, il se dépense au séminaire de Halifax comme professeur de théologie, de morale, de chant, de latin, et même on le voit à la tête de mouvements d'action catholique. De 1952 à 1958, le R. P. Aucoin fut supérieur du séminaire de Halifax. En 1948-49, il fut défenseur du lien au tribunal ecclésiastique.

C'est donc avec un grand bagage de connaissances et d'expérience que nous arrive le Père Aucoin. D'emblée, il a conquis la sympathie de tous. Nous sommes donc heureux de lui offrir aujourd'hui, par la voix de notre journal, nos vœux les plus sincères et l'assurance de la plus filiale soumission.



R. P. Charles Aucoin, c.j.m.

- SOMMAIRE -

● T. N. M. À L'UNIVERSITÉ	page 8
● UN ANCIEN, CHEF DE L'OPPOSITION	page 5
● LE COIN DES ANCIENS	page 5
● COIN D'ACADIE IGNORÉ	page 3
● VIE MUSICALE À L'UNIVERSITÉ	page 6
● POUR LES SAVANTS! SCIENCE À FRICTION	page 9
● ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL ÉTUDIANT	page 8
● INFIRMES, SUBSTITUTS DES ATHLÈTES	page 2

Infirmes, substituts des athlètes?

L'HOMME occupe une position critique dans l'univers: il est voué à un écartèlement fatal dont les chevaux sont l'esprit et la matière, l'intelligence et l'ignorance. Champ de bataille où s'affrontent ces forces opposées, il ne sera jamais délivré de sa position paradoxale, quelque soit sa couleur, ses richesses, ni même son éducation. Sa nature lui a légué cet héritage et il ne s'en séparera que quinze minutes après sa mort! quitte à le reprendre, sous une autre forme, après le jugement général.

Nous étudiants, échelonnés tout au long du cours classique, nous devons nous arrêter sur ces mystères de notre nature pour empêcher notre vie de s'engager dans une activité stagnante.

Sur leur lit de mort, plusieurs génies de l'histoire ont murmuré, à titre de dernière parole, « J'en sais assez pour savoir que je ne sais rien! » A un moment ou l'autre de notre vie d'étudiants, surtout à l'entrée en philosophie, notre ignorance devient tangible.

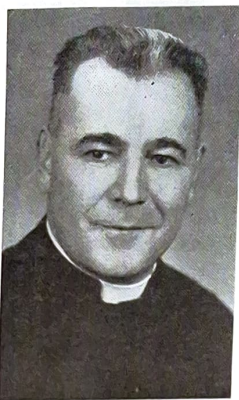
Plus nous constatons notre sort, plus nous devenons familiers avec nos positions, notre faiblesse, notre petitesse, notre ignorance, plus l'action nous répugne: nous sommes tous ainsi faits. Que faire en face de cette constatation stupéfiante?

Pour nous, un complexe, même un profond sentiment d'infériorité peut facilement signifier une vie professionnelle ratée, une influence amoindrie, une existence inutile pour nous et nos frères. Nous n'avons pas le droit de nous soustraire à nos obligations de chef pour les abandonner à ceux dont la compétence est inférieure à la nôtre. Il est urgent de réagir contre ce danger qui nous guette. Les occasions ne manquent pas dans notre vie d'étudiant: affronter avec confiance les responsabilités, les décisions qu'exige notre vie collégiale.

N'est-il pas logique de raisonner ainsi? Ou vaut-il mieux abandonner la partie à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'acquiescer une formation suffisante pour faire l'inventaire de leurs ressources et de leurs faiblesses? En face de la grande demande de chefs de notre siècle, allons-nous répondre lâchement: « Substituez les infirmes aux athlètes? »

Harold McKERNIN, directeur.

NOTRE ANCIEN RECTEUR



R. P. Henri Cormier, c.j.m.

C'EST avec regret que l'université du Sacré-Cœur et toute la ville de Bathurst ont vu partir le R. P. Cormier, c.j.m., qui s'était intéressé d'une façon si active à toutes les questions de notre région.

Pendant ses cinq années de rectorat, le Père Cormier s'est donné avec vigueur à toutes les œuvres susceptibles de faire rayonner davantage l'université du Sacré-Cœur.

En 1954, il fit construire une aile pour dégrader les services de l'université et permettre de mieux loger les philosophes.

Le Père Cormier s'est surtout occupé à intensifier la formation intellectuelle des élèves. Toutes les branches du savoir humain furent regardées par lui comme importantes et il y porta une attention spéciale. Il fit organiser une bibliothèque de consultation et encouragea la nomination d'un directeur spirituel officiel pour tous les élèves pour aider ensuite à la mise en œuvre de ses fonctions.

Sous son rectorat également, les études musicales prirent une allure plus grande encore. Il encouragea de toutes manières l'Harmonie et plus particulièrement la chorale à accepter la représentation demandée par le conseil de la Vie française et le comité des fêtes du bi-centenaire acadien dans le Québec, l'Ontario, les États-Unis. Il encouragea de plus la chorale à accepter l'enregistrement de disques qui feront connaître l'université partout au dehors.

A l'endroit du théâtre, il se montra aussi très ouvert et voulut que chaque année la troupe de l'université présentât des spectacles au festival provincial. Il invita même le « N.B. Drama League » à tenir son festival à Bathurst en 1957 et en fut lui-même le président régional.

Mal l'œuvre par excellence où le Père Cormier voulut donner son cœur et son temps fut le service d'éducation des adultes du diocèse de Bathurst. Il était l'un des directeurs de cet organisme et s'y intéressait de façon toute particulière. Le Père Cormier était considéré comme un chef de file et une autorité en ce domaine des sciences sociales. C'est pour cela que la section des Maritimes du mouvement d'éducation adulte l'avait choisi pour son président, l'an dernier. Il doit à ce titre présider le congrès qui aura lieu ici à Bathurst en mai prochain.

C'est donc à regret que le diocèse de Bathurst et l'université l'ont vu partir pour Edmundston. Nous lui souhaitons tout le bonheur possible et nous formons le vœu qu'il revienne bientôt travailler dans le diocèse de Bathurst.

TÉLÉGRAMMES

L'université vient d'ouvrir ses portes à 349 étudiants désireux d'y puiser la formation répondant à leur idéal: 117 se sont inscrits au cours universitaire, 180 au cours académique et 52 au cours de commerce. La majorité des élèves nous vient du Nouveau-Brunswick: 220; 125 de la province de Québec, 2 des États-Unis, 1 de la Nouvelle-Ecosse et 1 de l'Ontario.

O-O-O-O-O-O

Les étudiants ont eu l'avantage de refaire leurs forces spirituelles, du 21 au 28 septembre, grâce à la prédication enflammée et vivante de deux missionnaires de renom: le R. P. Jacques Deschamps, missionnaire montfortain, et le R. P. Eugène Lachance, missionnaire eudiste. Grand merci à nos deux estimés missionnaires.

O-O-O-O-O-O

Le 20 septembre, Son Exc. Mgr Camille-André Leblanc, évêque du diocèse de Bathurst, daignait rendre visite à l'université pour saluer les étudiants et le personnel enseignant. « L'Écho » veut offrir ses félicitations à Son Excellence pour sa récente élection au sénat de l'université du Nouveau-Brunswick.

O-O-O-O-O-O

Des professeurs estimés et qui ont fait leur marque à l'université nous ont quittés, à l'appel de leurs Supérieurs, pour se dévouer ailleurs dans un autre ministère. Les étudiants veulent remercier ces professeurs bien méritants et leur souhaiter succès dans leurs nouvelles fonctions. Grand merci donc et succès: au R. P. Henri Cormier, ancien recteur, maintenant recteur à l'université Saint-Louis d'Edmundston; au Père Léger Comeau, maintenant maître des novices à Gros-Pin; le Père Michel Savard le remplace comme directeur spirituel; au Père Jean Rubichaud, maintenant professeur de dogme au grand séminaire de Halifax; au Père Jean-Guy Lachance, maintenant professeur de philosophie à l'université Saint-Louis d'Edmundston; au Père Vincent Dumas, maintenant à l'université Sainte-Anne de La-Pointe-de-l'Eglise; au Père Gilles Poulin, maintenant au séminaire de Gros-Pin, où il poursuit ses études de théologie. Les étudiants n'oublient pas non plus les services de M. Rodrigue Mazerolle et veulent lui assurer toute leur reconnaissance.

Des figures, non moins remarquables, viennent combler les vides dans le personnel enseignant. Les étudiants apprécient déjà leurs qualités d'éducateurs et souhaitent la plus cordiale bienvenue: au R. P. Charles Aucoin, ancien supérieur du grand séminaire de Halifax, maintenant recteur de l'université; au Père Maurice LeBlanc, déjà bien connu chez-nous par ses talents de musicien, qui nous revient de Rome, après deux années d'études, avec sa licence en histoire ecclésiastique: il est titulaire de la classe de Belles-Lettres, enseigne l'Harmonie en Philosophie et reprend la direction de l'« Harmonie » et des « Vieux Copains »; au Père Robert Thibaut, licencié en philosophie (Rome), qui nous arrive de l'externat Saint-Jean-Eudes de Québec; pour enseigner la philosophie: il remplace aussi le Père Michel Savard comme directeur du théâtre et des « Jeunes Musicales »; au Père Fernand Lapointe qui nous arrive d'Edmundston pour enseigner les Éléments latins; au Père Rémi Côté, qui nous arrive de l'université de Montréal avec préparation spéciale en pédagogie et pastorale, pour enseigner surtout dans la classe de Belles-Lettres; au Père Roland Fortier, du séminaire de Gros-Pin, qui enseigne de l'histoire et du catéchisme; au Père Jean-Louis Ouellette, du séminaire de Gros-Pin, qui enseigne du français au cours de commerce et s'occupe surtout du groupe des petits séminaristes.

Les étudiants sont heureux aussi de signaler l'arrivée de deux professeurs laïques: M. Charles Dugas, un ancien élève, professeur de mathématiques et de matières commerciales, et M. Tanton Landry, professeur d'anglais au cours académique.

O-O-O-O-O-O

La chorale, « Les Gamins de la gamme », le cercle La-croix, la ligue du Sacré-Cœur, reprennent leurs activités sous l'habile direction du Père Michel Savard.

O-O-O-O-O-O

L'Harmonie de l'université vient de recevoir de Mme Ernest Dumont, de Campbellton, un don très substantiel en lutrins, portables et partitions pour orchestre et harmonie. Le Père Maurice LeBlanc, directeur de l'Harmonie, musical. Déjà, à maintes reprises, Mme Dumont avait tous leurs remerciements pour ce don gracieux et le vif intérêt qu'elle continue de porter envers cet ensemble musical. Déjà, à maintes reprises, Mme Dumont avait offert ses services tant dans l'organisation de concerts à Campbellton que dans l'accueil chaleureux des jeunes musiciens.

O-O-O-O-O-O

Félicitations au R. P. J.-Aurèle Godbout, curé de Dalhousie, président actuel de l'Association des anciens élèves de l'université, qui vient de recevoir les insignes de l'Ordre de la Fidélité française.

O-O-O-O-O-O

Félicitations à M. le Dr J.-Valmont Allard, un de nos méritants anciens, qui a assisté à la naissance du cinquième enfant de sa carrière. Quand aurons-nous le plaisir de le féliciter de nouveau pour un autre cinquième?

O-O-O-O-O-O

Les anciens élèves, qui ont connu le R. P. Justin Blanchard, apprennent avec regret la nouvelle de sa mort survenue le 8 juillet dernier. C'est une lourde épreuve calculable pour l'université Sainte-Anne, où le Père Blanchard s'est consacré, pendant les dernières années de sa vie, avec le dévouement qu'on lui connaît, à la fonction de préfet des études.

O-O-O-O-O-O

Félicitations à M. le Dr Georges Dumont, de Campbellton, qui a été réélu premier vice-président du conseil de la Vie française.

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR	R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.
DIRECTEUR	HAROLD McKERNIN, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF	DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE I
ASSISTANT RÉDACTEUR	FREDERIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE I
GÉRANT	NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT GÉRANT	ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE I
RÉCRÉTAIRE	FORTUNAT McGRAY, PHILOSOPHIE II

● REDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II	RHETORIQUE
JEAN-CLAUDE DUPONT	JULES BOUDREAU
ERNEST GENDRON	YVES BOUDREAU
VICTOR GODOBOUT	RENÉ CARON
JEAN-PIERRE JOMPE	FRANKLIN DELANEY
ROMAIN LANDRY	ALVIN DOUCET
ODILON LANTIERNE	PAUL DOUCET
MAURICE LEBLANC	CONRAD DUCHESNE
PIERRE MICHAUD	GERARD POIRIER
JEAN-PAUL MOREL	JOCELYN POIRIER
ÉVARTHE THÉRIAULT	LÉO RODRIGUE
NORMAND THÉRIAULT	YVES ROGER
	JEAN BAUVAGEAU
	BERNARD ST-PIERRE

PHILOSOPHIE I

MARC BEAULÉ	JULES BERNARD
ANDRÉ BRIDEAU	RÉNALD BÉRUBÉ
CALIXTE DUGUAY	DENIS BRIAND
ROLAND HACHÉ	JEAN-GUY CORMIER
ARTHUR HEFFELL	JEAN DOUCET
OMER MARQUIS	JEAN-GUY DUGUAY
JEAN-GUY MORRIS	JACQUES DUMONT
JEAN-MARIE MORRIS	MICHEL FABIEN
MARTIAL O'BRIEN	JOHN HOWARD
ÉDOUARD ENOW	MARCEL HUDON
	PIERRE LEBLANC
	THOMAS POIRIER
	GÉRALD ROBICHAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Écoliers Griffonneurs

Imprimeur: P. TROSE, Inc., 165 rue Saint-Joseph est, Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres
Cadeaux pour toutes occasions

112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. 11 6-3715

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"

285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. 11 6-3321

ROY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC

111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. 11 6-4104

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et EDSEL
580, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. 11 6-4464



Sa Sainteté Pie XII, le « pape de la paix », n'est plus. L'université du Sacré-Cœur et ses étudiants partagent le deuil de l'Eglise universelle qui vient de perdre celui qui avait le respect de tous les peuples, croyants comme non croyants.

† IN MEMORIAM

Nos plus vives condoléances au R.P. Jean Robichaud, c.j.m., éprouvé par la mort de son frère, M. Martin Robichaud, de Shippegan. M. Robichaud était aussi le père de Me Albani Robichaud, de Bathurst. « L'Echo » veut se faire le porte-parole de tous les étudiants pour exprimer des condoléances à toute la famille Robichaud.

« L'Echo » offre aussi, au nom de l'Université et des étudiants, l'expression de ses plus vives condoléances à Richard Boissonnault, un de nos anciens de Balmoral, qui vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa mère.

Nos plus vives condoléances à notre confrère Alonzo Sonier à l'occasion de la mort de son jeune frère Jean.

Au moment où nous envoyons sous presse, nous apprenons la mort du lieutenant-colonel E.J. White, de Bathurst, père de quatre de nos anciens élèves, le Dr Paul White, le Dr Emery White, Omer et Roger White. Nos plus vives condoléances à toute la famille de la part de l'Université et des étudiants.

« Les Chanteurs d'Acadie » ont maintenant un deuxième disque

Le 1er avril 1958, dans l'auditorium de l'université, la chorale enregistrée son second disque de folklore. Sans attendre le résultat de la vente du premier disque de folklore acadien, Monsieur Taylor, gérant de la compagnie London du Canada, avait offert au Père Michel Savard, directeur de la chorale, d'enregistrer un disque de folklore du Québec.

Des la rentrée de janvier, les membres de la chorale se sont mis au travail pour mettre sur pied un bon nombre de pièces de folklore du Québec. Parmi ces pièces, le Père Savard a choisi les mieux harmonisées pour figurer sur le disque. Claude Champagne, de Montréal, a harmonisé quelques beaux folklores spécialement pour la chorale. Les autres harmonisations sont de Carlo Boller, Arthur Blaquères, E. Piché, Jean Pagot et Ernest Gagnon.

C'est le 1er juillet que le disque fut lancé sur le marché à Québec. La mise du disque sur le marché coïncidait avec les fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Signalons en passant que ces disques « Folklore du Canada français » fut gravé pour commémorer cet anniversaire.

Nous croyons que la chorale de l'université du Sacré-Cœur a raison d'être fière de ce deuxième disque. En félicitant la chorale pour ce magnifique travail d'ensemble, nous ne voulons pas seulement mentionner les quelque trente membres qui ont enregistré ce disque, mais bien tous les membres qui ont travaillé sous la direction du Père Savard. Les premiers ont raison d'être fiers du disque, parce que ce sont eux qui ont jeté les bases de la chorale. D'autres pendant quelques années

ont construit et se sont chargés de faire connaître la chorale tant au Canada qu'aux États-Unis. Enfin les membres de l'an dernier ont réalisé ce que les autres souhaitaient: enregistrer des disques de folklore.

De partout arrivent des lettres de félicitations. De l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, Dom Lemieux, maître de chœur, écrit ceci: « Grand merci pour le don de votre disque très intéressant. C'est un bel apport à la propagande patriotique de l'Acadie. Vous avez fait de très belles choses. » De Toronto, le directeur de musique du département de l'Éducation pour la province d'Ontario nous dit: « It was not until yesterday that I had an opportunity to hear the very fine recording of the University chorus. It is a fine recording and very beautiful singing. » Du foyer sacerdotal des Pères Eudistes à Paris, le Père Engelhard nous écrit: « Je ne peux que vous féliciter pour cet ensemble d'une si excellente réalisation et qui fait honneur à la congrégation de Jésus et Marie. »

Nous pourrions apporter une foule d'autres témoignages, mais nous croyons que ceux-ci suffisent à montrer que le deuxième disque de folklore des « Chanteurs d'Acadie » a dépassé les frontières de la province de Québec à laquelle il était spécialement dédié à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de la fondation de Québec.

Nous sommes très fiers de ces résultats et nous souhaitons aux « Chanteurs d'Acadie » que leur troisième disque, qui sera lancé sur le marché dans quinze jours, française lui aussi les mers pour porter le message de joie et de paix qu'apportent les airs de Noël.

Jean-Pierre JOMPHE,
Philo I.

Un ancien nous parle du Vénézuéla

AU début de l'année scolaire, l'université avait le bonheur de recevoir l'un de ses anciens élèves, le R.P. Jean-Marie Dumont, missionnaire eudiste, qui se dévoue de tout son cœur à l'éducation de la jeunesse dans un séminaire à Caracas. Avant de quitter son pays, il a bien voulu rendre visite à son « Alma Mater » et dire quelques mots aux philosophes.

Nous lui sommes très reconnaissants de cette visite, puisqu'il a éclairé nos idées sur la vie missionnaire et sur le Vénézuéla. C'est merveilleux! Mais faites attention, comme le disait si bien le Père Dumont, dans un extrait de son journal de voyage: « La réalité, il va de soi, ne se limite pas à LA JOIE d'une découverte géographique! Nous sommes venus rejoindre ici d'autres confrères, vénézuéliens, colombiens, français et canadiens, qui se dépensent au service d'une œuvre sacrée. » C'est une belle occasion, pour ces hommes de Dieu, de visiter un nouveau monde, mais il ne faut pas oublier que ces bons pères se dévouent entièrement à l'éducation des jeunes et aussi à l'apostolat auprès de milliers d'autres personnes. En même temps qu'ils enseignent, ils doivent faire beaucoup de ministère à cause de la grande pénurie de prêtres missionnaires.

Actuellement au Vénézuéla, les pères eudistes ont plusieurs grands et petits séminaires; ils en ont à Caracas, à Mérida, à San Cristobal, à Maracaibo et, à La Grita, un juncal pour leurs aînés. Une question ici peut se poser. Avec tous ces séminaires, comment se fait-il qu'ils n'ont pas plus de prêtres du pays? Le Vénézuéla fournit un bon nombre de prêtres, mais, si l'on compare à la population, c'est un très petit nombre. Voici comment le Père Dumont explique cette pénurie de prêtres: « Il nous est très difficile de recruter des jeunes, puisque à peu près quatre-vingt-dix pour cent des enfants sont illégitimes, ce qui laisse un très petit choix dans les autres dix pour cent. » Avant d'accepter un jeune homme, ils doivent bien le connaître, lui et sa famille, ce qui demande beaucoup de travail et entraîne une grande responsabilité. « D'autre part, disait encore le Père Dumont, souvent des jeunes viennent nous trouver et expriment le désir d'entrer au séminaire, mais leurs parents s'y opposent catégoriquement. Pourquoi cette opposition? Les gens semblent avoir une certaine crainte du sacerdoce. Ils sont prêts à aider leurs fils dans n'importe quelle profession, mais ils ne veulent pas entendre parler du sacerdoce. C'est malheureux de voir ces enfants perdre peut-être leur vocation, d'autant plus que le choix n'est pas grand. C'est pourquoi, au début, c'est un peu difficile; il faut non seulement balbutier aux gens mais aussi à la langue espagnole; après quelques semaines, les plus grosses difficultés vaincues, on travaille avec la joie au cœur. »

C'est extraordinaire de voir ces pères au travail. Ce qui nous surprend le plus, c'est qu'ils ont toujours hâte de retourner à leur mission et leur plus grand sacrifice serait d'en être empêchés.

Nous espérons revoir bientôt le Père Dumont et, en attendant, nous lui souhaitons un fructueux apostolat dans son travail missionnaire.

Maurice LEBLANC,
Philo II.

Le Père Maurice LeBlanc découvre un coin d'Acadie...

(N.D.L.R. — Nous donnons ici l'interview prise avec le Père Maurice LeBlanc par notre représentant, Frédéric Arsenault.)

— Mon Père, vous venez de terminer un séjour d'étude de deux ans en Europe et vous arrivez sans doute beaucoup de choses à nous dire. Dans le peu de temps mis à notre disposition, il est, évidemment, impossible de parler de tout. Je vous laisse donc le choix et vous prie de me dire ce sur quoi vous désirez parler.

— Il est évident qu'une colonne de votre journal est loin de suffire pour raconter tout ce qu'on peut voir pendant un séjour de deux années en Europe. D'ailleurs, je ne tiens pas à répéter ce qui aurait pu être dit déjà et que vous connaissez depuis longtemps. Mais il y a un petit coin de terre de France que j'ai eu le plaisir de visiter et que malheureusement peu connaissent. C'est Belle-Ile-en-Mer.

— Belle-Ile-en-Mer! Qu'y a-t-il de particulier à cette île? Où est-elle située? Quel est son intérêt?

— Belle-Ile-en-Mer est une petite île située près des côtes sud-est de la Bretagne. Elle est jolie, très pittoresque et fait les délices des estivaliers. Mais l'intérêt qu'elle a pour nous, acadiens, c'est qu'on y trouve justement là des descendants des déportés de 1755.

— Vraiment, c'est un coin d'Acadie que vous avez trouvé en France?

— En effet, j'ai découvert là toute une population profondément acadienne, acadienne de cœur, pour qui être acadien était un titre de noblesse, selon les paroles de l'historienne de l'île, Yvonne Lanco.

— Dites, mon Père, comment ces acadiens sont-ils parvenus à s'établir à Belle-Ile?

— Une partie des exilés de 1755, furtivement échappés dans les ports de Liverpool et de Southampton, ils y travaillaient une vie tant bien que mal jusqu'à ce que le plémipotentiaire français, informé de leur sort, intercédât, pour leur rapatriement, auprès du gouvernement britannique. En 1762, ils abordèrent les côtes de France et plus tard plusieurs d'entre eux recevaient du roi, Louis XV, des terres à Belle-Ile.

— Comment êtes-vous entré en relation avec cette population de Belle-Ile? Avez-vous des connaissances là-bas?

— C'est à la suite d'une correspondance échangée pendant une vingtaine d'années entre un acadien de Belle-Ile du nom de Monsieur Eusèbe LeBlanc-Portugal et mon père que je me suis décidé de m'y rendre. Croyez-moi, j'y ai reçu un accueil bien chaleureux et je n'ai pas eu du mal à me sentir chez-moi au milieu de toute cette population acadienne.

— Ainsi, vous avez eu l'occasion de prendre contact avec la population, de converser avec les gens. Vous diriez-vous nous faire part de votre expérience?

— J'arrivai à Belle-Ile un samedi soir, exactement le 11 juillet de cette année. Je m'étais installé sur un petit transatlantique qui me transporta de Quiberon à Belle-Ile. Le curé de la principale paroisse de l'île, Le Palais, étant à bord et, étant très connu de moi, fit ma connaissance. Rendu à Le Palais,

j'y rencontrai M. Portugal avec qui je passai trois journées entières à voir les beautés de l'île — et il y en a! — et à faire la connaissance des acadiens. Le dimanche, il y eut un véritable ralliement acadien. Le curé, qui porte le titre de recteur, m'invita à chanter la messe et à prêcher. Après la messe, j'eus le plaisir de connaître beaucoup d'acadiens, de leur serrer la main, comme on fait ici en Acadie, sur le perron de l'église.

— Ces acadiens nous ressemblent-ils, ont-ils un langage semblable au nôtre, portent-ils les mêmes noms que nous, enfin savent-ils que nous existons?

— Pour répondre d'abord à votre dernière question, le problème n'est pas de savoir si eux nous connaissent, mais si nous nous les connaissons. Qu'ils nous connaissent, cela est certain. Ils savent leur histoire d'Acadie et en sont fiers. Sur ce rapport ils nous font bien la leçon.

Si je considère leur physionomie, je remarque qu'il y a beaucoup de points de ressemblance avec nous. J'en ai particulièrement connu de belles dames qui vraiment me rappellent nos bonnes grand-mères d'Acadie. Quelques-uns portent la coiffe qu'elles-mêmes ont brodée. Quant au langage, ils n'ont évidemment pas eu à souffrir des infiltrations de langues étrangères comme nous. Mais j'ai surtout remarqué l'emploi fréquent du mot « père » dans le sens de « prêtre », de même des nombres « septante » et « nonante », termes employés couramment dans certaines régions d'Acadie. Ce qui m'a le plus frappé c'est évidemment les noms propres. Quelques-uns sont modifiés, mais ont la même origine. C'est ainsi qu'on rencontre des LeBlanc, des Doucet, des Richard, des Boudrot, des Dupuis, des Granger, des Hébert, etc. La liste pourrait se poursuivre de beaucoup encore...

— Ne pensez-vous pas, mon Père, qu'il serait bon d'établir des relations entre nos étudiants acadiens et ceux de Belle-Ile?

— Certainement c'est une chose sur laquelle je veux insister. C'est mon intention de trouver des correspondants d'ici qui pourront nouer des relations avec d'autres de là-bas. Ceci aurait sûrement l'avantage d'élargir les horizons à nos étudiants, de voir comment travailler, d'occuper les jeunes gens de leur âge en France. D'ailleurs le vicaire-instituteur de Le Palais m'en a parlé personnellement et attend que je lui envoie des noms.

— Je vois que nous arrivons au terme de notre entretien bien qu'il y ait sans doute beaucoup de choses à dire encore. Pour conclure, quelle impression avez-vous gardée de Belle-Ile-en-Mer?

— J'en ai gardé, évidemment, le meilleur des souvenirs. J'y ai trouvé une population très chrétienne et pratiquante. Elle elle-même, comme le dit son nom, est très belle. Entourée de rochers escarpés, les coins pittoresques ne manquent pas. Elle est d'ailleurs très riante, bisquillelle fut habitée par l'homme de la pré-histoire. On y voit encore des lieux menhirs. Bref, c'est un coin de France méconnue, où on aime retourner. Si la fortune vous permet de traverser un jour l'Atlantique, ne manquez pas de l'aller saluer vos cousins acadiens à Belle-Ile.



● Photographie prise à l'issue de la grand-messe le dimanche 13 juillet 1958. On y remarque le recteur de la paroisse de Le Palais, Monsieur le chanoine le Veu, et le Père LeBlanc entourés d'acadiens.

Schryer's Style
CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-5355

FRANSBLOW'S
DEPARTMENT STORE

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.B.
Tél. LI 6-4715

Quand les maîtres reviennent « à l'école ! »

22e SESSION DES COURS D'ÉTÉ

COURS D'ÉTÉ 1958: U.S.-C.

POTINS

Linguistique ?

Linguistique : étude historique et comparative des langues, langue de bœuf, langue de chat, langue de femme, langue de bottine, langue de vipère. Découverte biologique : « Vous pouvez écraser quelqu'un sous le poids de votre langue. » Ce phénomène s'appelle CALOMNIE.

Laboratoire de biologie canine

Ti-Joe : « J'ai faite venir c'te bête-là de cheu Eton, pis c'était marqué dessus l'papier « canis domesticus pilosus ».

Ti-Phonse : « Et pis après. »

Ti-Joe : « Et pis, eh bien, on m'avait dit que c'était un chien. »

Ti-Phonse : « Je vous déclare officiellement que l'animal en question est du règne animal, de l'embranchement des vertébrés, de la classe des mammifères, de l'ordre des carnivores, de la famille des canidés, du genre canis, de l'espèce domesticus, de la race des poilus (pilosus). De plus, les biologistes ont récemment découvert que sa tête se trouve au bout qui aboie. Alors, Monsieur vous n'avez qu'à le pincer et attendre les résultats. »

Ti-Joe : « Merci! vous êtes savant en chien. »

Mirror :

« I change, and so do women too;
But I reflect, which women never do. »

Le miroir réfléchit, ça c'est physiquement vrai. Que les femmes réfléchissent? La Physique n'en dit mot. En tout cas, en parlant de miroir, certains prétendent que le miroir est menteur. Regardez: vous n'êtes pas ce que vous paraissiez être... Ça t'y du bon sens!

Chacun son métier

Professeur : « Ma Sœur, avez-vous déjà dansé le ballet? »
La Sœur : « Never, jamais, mais j'ai déjà manié le balai. »

Ça s'passait d'même

Ça s'passait d'même dans l'bon vieux temps... et c'est héréditaire... Il y a de cela quelques jours... Un certain Roméo disait à sa Juliette : « Call me but love, and I'll be new baptised... » (le baptême du feu!)... Et elle de répondre : « T'is almost morning; I would have thee gone. » En français : « Y est tard! va te coucher Roméo. » — « Ok!, dit Roméo, je décolle... bbye. » — Et comme de raison, Juliette a le dernier mot : « Good night! Parting is such sweet sorrow, that I shall say good night till it be morrow. »

N.B. Les noms sont fictifs, mais l'histoire est vraie de vraie.



« LES SABOTS » CONTRE LES « CHIENS ROUGES » !



PERSONNEL ET ÉTUDIANTS DES COURS D'ÉTÉ

NOS INSTITUTEURS NE LÂCHENT PAS !

ATTRIBUONS-LE à la soif de pousser son éducation au désir de se dévouer de façon plus compétente, le fait demeure qu'au-delà de cent quatre-vingt-dix instituteurs se sont inscrits aux cours d'été à notre université.

Oui, c'est réconfortant de voir que notre jeunesse s'attire tant d'attention et de dévouement de la part des professeurs. Peut-on en dire autant de l'attitude des élèves envers les professeurs? Lorsque l'on voit ceux-ci faire des démarches dans le but de nous mieux servir en perfectionnant leurs méthodes pédagogiques, on est à se demander si vraiment notre gratitude n'est pas retenue.

On ne peut formuler par des mots les remerciements que l'on doit à nos professeurs. La plus belle récompense pour un professeur est de voir que son enseignement ne tombe pas dans le « vide ». Les élèves, au contraire, doivent réagir et avoir ce désir de retirer de l'enseignement non seulement un bagage de connaissances, mais une formation qui s'étend au-delà des limites de « l'égo ».

La tâche de l'éducateur en elle-même peut être ingrate. Mais un professeur ne pourrait-il pas entretenir une certaine fierté en contemplant la réussite de ses élèves? Quels sont ceux qui cherchent à connaître les maîtres qui ont ainsi orienté leurs élèves vers les sommets? La vérité est que nous sommes plus prompts à ignorer l'influence que peut avoir un professeur sur le succès de ses élèves.

Ne soyons pas des enfants prodiges et comprenons que ceux qui sans cesse nous rappellent que la cité de demain dépend de la jeunesse d'aujourd'hui méritent notre appréciation. Nos professeurs de leur côté s'en rendent compte: ne soyons pas assez téméraires pour les décourager dans leur œuvre. Bravo, les professeurs! Cent quatre-vingt-dix fois bravo!

Frédéric ARSENAULT,
Philo I.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments oratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2115

POTINS

Ce qu'on attend de vous éducateurs et éducatrices

Parents

Les jeunes dont vous devez vous occuper ne sont pas des êtres abstraits, mais des enfants de familles déterminées. Pour quel motif tant d'efforts des professeurs et tant d'années de constant dévouement donnent-ils parfois si peu de fruits, si ce n'est que la famille par sa carence d'éducation, ses erreurs pédagogiques, ses mauvais exemples, détruit jour par jour ce que le professeur s'efforce péniblement de construire? N'a-t-il donc rien à dire à la famille.

○○

Educateurs

On ne s'improvise pas plus éducateur qu'on ne s'improvise ou musicien ou poète ou orateur. La comparaison est même faible, en ce sens que les artistes de la parole ou des harmonies n'ont pas besoin d'être préparés par la nature autant que celui qui se voue à l'art souverain, à l'art de l'éducation. Aux premiers, il est également facile de suppléer aux lacunes naturelles, par l'étude et l'instruction qu'il ne l'est aux seconds, avec tous les manuels de pédagogie du monde. Ni le talent, ni l'instruction ne donnent cette exquise prudence qui inspire l'éducateur, dans chaque circonstance et pour chaque âme, les paroles éminemment propres à relever, à consoler, à encourager, à stimuler, à ennoblir... La Prudence est un don du Saint-Esprit.

○○

Votre tâche

Ouvrir, dilater, éclairer, orner progressivement l'esprit de l'enfant qui s'éveille à la vie; guider la jeunesse curieuse, ardente, saintement ambitieuse de découvrir la vérité, empressée à en cueillir les fruits sur toutes les branches du savoir! Est-il une tâche plus belle, plus étendue, plus variée dans sa merveilleuse unité? Car enfin, à tous les âges, dans tous les domaines de l'étude, une seule chose est en vue: l'acquisition, la possession de la lumière toujours plus pleine, toujours plus pure, pour la propager, pour la donner à tous, à chacun selon sa capacité, pour en multiplier et répandre partout les bienfaits.

○○

Votre récompense

Que sera donc cet enfant? Si fréquentes sont les déceptions, si nombreux et si amers les déchets! Mais, grâce à Dieu, vers le Christ, à qui vous voulez donner ces enfants qu'il vous a confiés. Bon nombre vous devront même s'ils vous oublient, la vigueur et la clarté de leur vie chrétienne, et la plupart des défaillements sentiront, à l'heure dernière, se réveiller les convictions et les sentiments de leur enfance.

KENNAH BROS. GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demerques
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

LE COIN DES ANCIENS

VOICI quelques renseignements sur les finissants de l'an dernier:

Henri Arsenault, après avoir obtenu de brillants succès en mathématiques aux cours d'été, entre à l'université Laval de Québec en deuxième année aux sciences pures. Il étudiera surtout la physique.

Rappelons que Rodrigue Savoie étudie aussi la physique-chimie.

Victor Raiche, qui était professeur à Bathurst, l'an dernier, est maintenant étudiant en géographie à l'université de Montréal, à titre de boursier du Conseil des arts du Canada.

Dans le domaine de l'éducation, Arthur Pinet enseigne à Petit-Rocher, Louis Hénon et Raymond Albert, à Saint-Paul de Caraque, ainsi que Claude Philibert, sur la Côte-Nord. M. Philibert est nouvellement marié à une demoiselle Bélanger, de Matane (P.Q.).

Retournons à Québec pour y rencontrer Jean-Marie Beaulieu en sociologie, Claude Duguay en médecine, Louis-Georges Godin et Georges Harrison en pédagogie et Jean-Yves Savoie au collège universitaire.

L'université de Montréal reçoit Léonce Boudreau en art dentaire et Clarence Landry en économie.

A Ottawa, Marc Gallant étudiera la médecine; Donat La-

croix étudiera le génie en pécherie à Sainte-Anne de la Pocatière.

Walter Savoie, anciennement du séminaire de Halifax, étudie les sciences sociales à l'université St. Mary's de Halifax.

Dans le domaine « spirituel », André Gaudet, Emile Godin et Alphonse Richard font leur première année de théologie au séminaire Saint-Cœur-de-Marie à Halifax.

Armand Roy, journaliste à l'Évangéline, est entré au grand séminaire de Rimouski.

Dans les communautés religieuses, nous saluons Ronald Roy, chez les pères Blancs, et chez les pères des Missions étrangères: Yvon Bastarache, Germain Blanchard et Réal Haché.

A Charlesbourg, dix de nos anciens ont fait leur entrée, dont Louis Godin et Marc-Henri Rioux, de l'université; Pierre Allard, Philippe Doiron, Ulysse Doiron, Roger Goulette, Gérard Lebel, Gaëtan Pelletier, Réginald Richard, Wilfred Robichaud, du petit séminaire.

J'allais oublier deux anciens avides d'histoire, Guy Blanchard et Reynold Gidoux, qui viennent de s'embarquer pour l'Europe où ils demeureront plusieurs mois.

A bientôt pour d'autres nouvelles.

Jean-Paul MOREL,
Philo II.

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES

Au cours de l'été, quatre de nos anciens ont célébré leurs noces d'argent sacerdotales. Il s'agit du R.P. Moïse Arsenault, c.j.m., économiste provincial des Pères Eudistes au Canada, du R.P. Albert Lévesque, c.j.m., vicaire à Laval-des-Rapides, du R.P. Onésime Ouellet, c.j.m., vicaire à Chicoutimi et du R.P. Albert Dumaresq, c.j.m., secrétaire de l'Association des anciens de l'université. Au nom des élèves actuels et actuels, nous sommes heureux de leur présenter nos félicitations et nos meilleurs vœux:

« AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS ! »

Le Service d'extension de l'université

L'UNIVERSITÉ donne à ses étudiants l'instruction mais elle leur donne aussi, et d'une manière spéciale, l'éducation, complètement nécessaire à l'instruction. Mais elle ne se contente pas de cela: elle désire atteindre non seulement ses étudiants internes mais aussi la masse de la population de la région. C'est pourquoi, il y a cinq ans, en 1953, un organisme prit naissance: le Service d'extension de l'université du Sacré-Cœur.

Il est composé de professeurs de l'université qui travaillent en collaboration avec plusieurs services, mais plus spécialement avec les mouvements sociaux dont ils sont les fondateurs. Voici quelques-uns de ces mouvements sociaux: l'Association de l'éducation des adultes, le département des recherches sociales, les séminaires pour la formation de chefs, les assemblées régionales, la section de la propagande et les travaux culturels.

L'Association de l'éducation des adultes est surtout populaire et les cercles d'études particulièrement ont connu de grands succès dans les paroisses de la région. Plus de trois mille personnes assistaient l'an dernier à ces cercles d'études.

Le Service d'extension de l'université a pour but de conférer à la population acadienne régionale l'éducation nécessaire pour comprendre leurs problèmes, ou, du moins, les mieux comprendre. C'est un but très noble et c'est pourquoi les directeurs ou officiers de cet organisme y consacrent tous leurs efforts, sans toutefois négliger leur œuvre première: l'éducation des jeunes à l'université.

Dans les mouvements sociaux, tels que l'éducation des adultes, on ne voit pas les résultats immédiatement. Les gens aiment

le concret et ils veulent des résultats concrets, telle une meilleure situation économique. Pour cela, il faut étudier en groupe, se réunir pour discuter de ces problèmes. Les résultats ne s'obtiennent pas du premier coup; la montée est difficile mais on arrive au but petit à petit. Cela demande du temps, il est vrai, mais qui aujourd'hui est indépendant du temps?

D'ailleurs, les gens demandent du concret, n'est-ce pas? Eh bien, voici des résultats assez tangibles: la formation de mouvements sociaux; l'éducation des adultes; les recherches sociales; interviews et conférences à la radio le samedi soir; programme de bonne musique à la radio, les lundis et mercredis soir; les travaux culturels comme les concerts de « Jeunesses Musicales » et les pièces de théâtre.

Tout dernièrement encore, grâce aux cercles d'études et à l'initiative du Service d'extension, on a vu apparaître des petits marchés comme ceux de Bertrand, de Belle-Dune et de Pont-Landry. Là les fermières se sont réunies et ont décidé de cultiver les légumes et de se grouper en coopératives pour les vendre afin de ne nuire à personne. C'est donc dire qu'ils commencent à voir clair dans leurs problèmes et à pouvoir les résoudre. Voilà quelque chose de tangible. Les fruits des cercles d'études et par conséquent du Service d'extension de l'université commencent à germer et avec un peu de patience on les verra mûrir.

C'est là que les directeurs du Service d'extension auront la récompense de leur travail assidu et régulier. Vous avez toute notre gratitude.

Odilon LANTEIGNE,
Philo II.

La philosophie appliquée... à la pêche

POUR être franc, le poisson ne manque pas dans notre région. Les pêcheurs du comté de Gloucester font leur juste part pour répondre aux demandes du marché national et même international. Quant à la truite et autres petits poissons recherchés, même consommation, pendant l'été, plusieurs illustres professeurs, sous l'habile direction d'un de leurs réputés confrères philosophes, ont vu de leurs propres yeux quantité de truites venir faire une courbette fort élégante devant leur hamac. Hélas, ils ont dû souvent revenir avec les vers péniblement trouvés avant le départ, et les quelques mouches qui leur restaient.

Ces tireurs aquatiques auraient-ils profité du progrès des sciences et de la technique au point de pouvoir trouver ailleurs que sur l'hamac leur pain quotidien? Cette résolution reste peu plausible, hélas! D'après le dernier recensement, cette race ne semble pas avoir augmenté sa représentation dans les carrières professionnelles. Quoi! Elle n'a pas même eu l'initiative d'explorer la terre ferme! Il faut donc chercher ailleurs...

La philosophie nous enseigne qu'à la suite d'une connaissance pratique, l'appétit naturel se déclenche automatiquement. L'observation de tous les jours certifie par ailleurs que la truite n'a aucun contrôle volontaire sur ses appétits et l'on peut conclure qu'elle s'élancera fatalement sur l'appât du pêcheur. Hélas, faute d'expérience ou d'adresse, celui-ci manque trop souvent son coup, et, la pauvre truite, qui la soignera!

Si demoiselle truite se remet de ses blessures, elle répandra les nouvelles et les données du problème vont changer! Cette fois, son appétit la poussera à gôber l'appât mais aussitôt la silhouette spectrale de ce pêcheur cruel et stupide surgira dans sa petite cervelle... Elle glissera autour de l'hamac avec adresse et grâce, se disant à elle-même « Insensé, me prends-tu pour un ail comme toi! »

Harold McKERNIN,
Philo II.

UN ANCIEN, CHEF DE L'OPPOSITION

A la convention libérale du Nouveau-Brunswick du 11 octobre dernier, Me Louis Robichaud, avocat de Richibouctou et député provincial pour le comté de Kent, a été choisi comme chef de l'opposition. L'Écho se fait l'interprète de tous les étudiants, anciens et actuels, pour lui offrir de cordiales félicitations et des vœux de succès.

BATHURST À L'HONNEUR AU NOVICIAT DE GROS-PIN

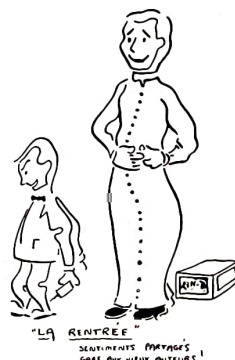


C'est avec plaisir et une certaine fierté que nous reproduisons ici une photo des novices de Gros-Pin. Sur 26 novices, 12 sont de Bathurst: nous avons donc raison d'être fiers. Sur la photo nous remarquons, lère rangée, Philippe Doiron (Bathurst), Gérard Lebel (Bathurst), Gaëtan Pelletier (Bathurst), Louis Godin (Bathurst), R. P. Léger Comeau, maître des novices (ancien directeur spirituel de Bathurst), Marc-Henri Rioux (Bathurst), Victorien Tardif (Church Point), Roger Goulette (Bathurst), Joël Beaudet (Externat classique St-Jean-Eudes, Québec), Hubert Dubé (Church Point); 2ème rangée: Ulysse Doiron (Bathurst), Wilfred Robichaud (Bathurst), Ronald Léger (Church Point), Reynald Hébert (Québec), Gabriel Genest (Church Point), Grégoire Sampson (Church Point), Pierre Allard (Bathurst), Arie von der Donk (Hollande), Bernard Laberge (Québec); 3ème rangée: Réginald Richard (Bathurst), Armand Chouinard (Edmundston), Gérard Leblanc (Edmundston), Roger Parent (Edmundston), Jean-Paul Martel (Québec), Médard Bérubé (Edmundston). N'apparaissent pas sur la photo: Gabriel Friolet et Isidore Dugas, tous deux de Bathurst.

Chaleureuses félicitations à tous. Nous formons des vœux pour qu'ils persévèrent tous.



REVE D'UN SOCIOLOGUE



LA RENTRÉE
SÉRIEMENTS PARTAGÉS
GÂTE AU VOTRE MAÎTRES!

**Mademoiselle
Anastasia Burke**
OPTOMÉTRISTE

Dernières variétés de lunettes
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

**W. J. KENT & CO.
LIMITED**

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

**LOUNSBURY
CO. LTD.**

Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés
des « chesterfield »
KROEHLER
des « davenport » et des meubles
de chambre à coucher

275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

LES DEUX PIQUADOUX: CONTE GASPÉSIEN

Nos lecteurs liront, sans doute, avec grand intérêt, ce conte canadien, qui a remporté le premier prix au « Concours des Jeunes Auteurs » organisé par la Société Radio-Canada en mai dernier. L'auteur de ce conte est notre ancien rédacteur en chef que nous voulons féliciter pour son brillant succès.

—Avez-vous entendu parler de Piquadoux?

Dans son temps, il était le mouton noir de la Baie. Sa mère était une Gaspésienne têtue et son père, un ivrogne et capitaine; c'est tout dire! Ses deux sœurs, Mimi et Mina, le méprisaient car il était rempli de «mauvaises qualités». Piquadoux passait même pour la pire terreur de la Côte. Il volait les caleçons sur les cordes à linges, il faisait débouler (DEGRINGOLER) les cordes de bois, il piratât (VOLER, TOUT DÉTRUIRE) les vergers, il ouvrait les barrières, démarrait (DÉTACHER) les goélettes et faisait tout pour se faire haïr. Il n'avait d'amis que son père et les autres bandits de la paroisse.

Quand, à seize ans, il vit son père mourir et ses sœurs pleurer hypocritement son vieil ivrogne de protecteur, Piquadoux, laissé seul et révolté contre tous, s'embarqua sur un cargo israélite «pour ne plus revenir», jurant-t-il.

Et les années passèrent. Vingt-cinq ans plus tard, Piquadoux n'avait pas encore donné signe de vie. Pourtant chacun l'attendait, ayant oublié ses défauts pour ne se souvenir que de ses bons penchants.

Comme on le sait, un ancien propriétaire qui a été dix ans sans donner signe de vie, perd tous ses biens et tous ses droits, à jamais. Pour éviter un tel malheur à Piquadoux, on avait tout laissé à ses sœurs. Quand, même avec cet accord, les pertes avaient été terribles. Et les vieux complices des méchants tours de Piquadoux avaient

bien pleuré en pensant au désappointement du prodige quand il reviendrait — car, il faut bien le dire, toute la Baie était sure que Piquadoux reviendrait.

C'est ainsi qu'en 1939, quand Leblanc, le pire ivrogne de la Côte, qui avait usé ses pantalons d'étoffe aux mêmes bancs d'école que Piquadoux, vit arriver le cargo israélite qui avait embarqué l'enfant rebelle, Leblanc vit les larmes lui venir aux yeux aussi vite qu'une autre lappée de matawuingue (ALCOOL DE CONTREBANDE GASPÉSIEN 90%) lui venait à la gueule. L'esprit troublé par l'alcool, Leblanc crut reconnaître dans les traits d'un vieux marin qui dormait dans la cuisine ceux de son vieil ami. Et de fait, il faut avouer que le loup de mer avait effectivement les traits du Gaspésien disparu.

«Piquadoux! Ah! mon bon, mon doux, mon paisible Piquadoux!» s'écria-t-il. «Te voilà donc de retour. Viens que je t'embrasse!»

L'autre le regardait, étonné. Leblanc le crut un peu fêlé d'esprit: ça arrive, des fois! Il tenta de lui dire: «Tu ne te souviens pas? Tu es Piquadoux, le frère disparu de Mimi et Mina, les deux plus riches filles de la paroisse!»

En entendant les mots de «plus riches filles», les oreilles du prétendu Piquadoux tinterent. Il fit l'indigné. — «Et puis après?»

«Après? Allons, mon vieux! Tu vas venir avec moi visiter les vieux copains et ensuite: chez Mimi et Mina, ton chez vous!»

Sans trop comprendre, mais attiré par l'affaire, le pirate se grêla (DE GRÊRE: SHABILLER, SE METTRE EN MANIÈRES), ramassa ses nippes et suivit Leblanc. Sur le chemin du cabaret, Leblanc lui raconta ses exploits, les exploits légendaires de Piquadoux: — «La fois que tu avais grimpé dans le clocher et que tu y avais mis la poule du bedeau à la place du coq! La nuit où tu avais enterré la pompe de l'Allard dans un banc de neige! La fois qu'on avait noyé les chats du bonhomme Cullen! Eh... Ah!... Ah!...

Et l'animal de Piquadoux riait de ses coups, suscitait avec des mots adroits d'autres anecdotes sur lui-même et enregistrât tout pour mieux pouvoir se raconter.

Au cabaret, ce fut la fête: le retour de l'enfant prodige! Tous les bons pères de famille de la Baie vinrent se tapeter, avec leur «capitaine» revenu, les bons tours de jeunesse. Ses ennemis eux-mêmes payaient des tournées pour entrer dans les bonnes grâces du resuscité. L'histoire du cimetière, des cloches de l'église qui avaient volées le Vendredi-Saint, dont l'affaire de l'aqueque — les gens avaient été quinze jours sans aller parce que les salauds avaient mis des déchets dans le tuyau, — l'aventure des taureaux — ils avaient libéré un jour les taureaux sauvages du Père Goriot et même la menagerie du curé, qui avait pourtant les jambes aussi longues que la langue, avait été écornée! Et les autres bons coups, donc! Ah! Ah! On riait et on buvait. On contait et on riait encore, tout heureux d'avoir retrouvé Piquadoux. Et lui, cet enfant prodige de Piquadoux d'histoire en histoire, il apprenait sa vie. Oui, car notre Piquadoux avait compris sa chance inouïe: grâce à sa ressemblance avec un Gaspésien disparu, il allait revenir «chez lui», avoir une maison, deux sœurs et des copains avec qui boire le matawuingue. Quelle veine de poursuite! (ANIMAL MARIN).

Quand il arriva à la maison, sur une de ces baloues (ÊTRE SUR LA BALOUNE, ÊTRE IURE), la nouvelle de sa découverte avait fait le tour de la paroisse. Les petits enfants s'étaient massés sur les bords de la route pour voir passer la vieille terreur du pays, ce «Piquadoux» qu'on associait maintenant au «bonhomme sept heures». Les vieux pleuraient, car malgré tous ses défauts, Piquadoux avait un cœur d'or: c'était si beau de le voir s'excuser... Sur la rue, il y avait des banderoles, des branches de sapin, et tout et tout... comme à la Fête-Dieu. On était si content!

Mimi et Mina étaient à la porte. Piquadoux ne fit pas un mot. Il était presque mort-muet. «Ah, mes bonnes Mimi et Mina, qu'il fit en leur tombant dans les bras, c'était le jour heureux. Ce ne fut que jusqu'à trois heures. Des marins, qu'embarquaient et chapeaient (ce n'avait jamais vu ça). Et quand les gens s'en furent se coucher, chacun était certain qu'une époque nouvelle commençait!

Oui, belle époque pour les bêtisiers et les ivrognes! De fait, c'était le beau Piquadoux qui jetait les richesses de Mimi par les fenêtres, la paix aurait régné dans la famille réunie! Seule la paroisse bénoquée le pseudo-Piquadoux qui vivait d'ormais avec qui le faisait rire, hantant peu de lui-même, mais prenant le plus possible souvent vers nous toujours tranquille, qui en venait à oublier qui il avait été.

Et les mois passèrent. Un jour, Piquadoux aperçut des charmes encore verts de Mina qui avait à peine quarante ans. Il se mit à la pincer par-ci et là, verser par-là, il fit tant et si bien que sa passion déçut. Il se mit même à courir après elle à travers toute la maison. Mina avait une de ces peurs. Elle ne voulait pas perdre sa fleur, c'est certain! Et elle voulait encore moins faire scandale!

Mieux valait faire raisonner Piquadoux sur leur parenté! Piquadoux, par les parents! Piquadoux, par les parents! Mais un jour, ce fut trop fort. Il entra dans la chambre de Mina et Mina... en bonnet de nuit, se sauva par la fenêtre. Elle ne s'arrêta que chez le curé.

Le pauvre curé! C'est que c'en était un problème. «Quais! Quais!» ne put-il que dire en se grattant le crâne et en soufflant comme un pource. C'était la guerre qui commençait!

Deux jours plus tard, on décida de faire engager Piquadoux... Or, Piquadoux se sentait moins brave devant les balles que devant Mina. Il prit la poudre d'escampette en direction de la montagne! On eut beau organiser de grandes battues,

la nouvelle s'en était glissée d'un coup d'oeil sur les cordes de bois, il piratât (VOLER, TOUT DÉTRUIRE) les vergers, il ouvrait les barrières, démarrait (DÉTACHER) les goélettes et faisait tout pour se faire haïr.

Un jour, à seize ans, il vit son père mourir et ses sœurs pleurer hypocritement son vieil ivrogne de protecteur, Piquadoux, laissé seul et révolté contre tous, s'embarqua sur un cargo israélite «pour ne plus revenir», jurant-t-il.

Et les années passèrent. Vingt-cinq ans plus tard, Piquadoux n'avait pas encore donné signe de vie. Pourtant chacun l'attendait, ayant oublié ses défauts pour ne se souvenir que de ses bons penchants.

Comme on le sait, un ancien propriétaire qui a été dix ans sans donner signe de vie, perd tous ses biens et tous ses droits, à jamais.

Pour éviter un tel malheur à Piquadoux, on avait tout laissé à ses sœurs. Quand, même avec cet accord, les pertes avaient été terribles. Et les vieux complices des méchants tours de Piquadoux avaient

bien pleuré en pensant au désappointement du prodige quand il reviendrait — car, il faut bien le dire, toute la Baie était sure que Piquadoux reviendrait.

C'est ainsi qu'en 1939, quand Leblanc, le pire ivrogne de la Côte, qui avait usé ses pantalons d'étoffe aux mêmes bancs d'école que Piquadoux, vit arriver le cargo israélite qui avait embarqué l'enfant rebelle, Leblanc vit les larmes lui venir aux yeux aussi vite qu'une autre lappée de matawuingue (ALCOOL DE CONTREBANDE GASPÉSIEN 90%) lui venait à la gueule.

L'esprit troublé par l'alcool, Leblanc crut reconnaître dans les traits d'un vieux marin qui dormait dans la cuisine ceux de son vieil ami. Et de fait, il faut avouer que le loup de mer avait effectivement les traits du Gaspésien disparu.

«Piquadoux! Ah! mon bon, mon doux, mon paisible Piquadoux!» s'écria-t-il. «Te voilà donc de retour. Viens que je t'embrasse!»

L'autre le regardait, étonné. Leblanc le crut un peu fêlé d'esprit: ça arrive, des fois! Il tenta de lui dire: «Tu ne te souviens pas? Tu es Piquadoux, le frère disparu de Mimi et Mina, les deux plus riches filles de la paroisse!»

En entendant les mots de «plus riches filles», les oreilles du prétendu Piquadoux tinterent. Il fit l'indigné. — «Et puis après?»

«Après? Allons, mon vieux! Tu vas venir avec moi visiter les vieux copains et ensuite: chez Mimi et Mina, ton chez vous!»

Sans trop comprendre, mais attiré par l'affaire, le pirate se grêla (DE GRÊRE: SHABILLER, SE METTRE EN MANIÈRES), ramassa ses nippes et suivit Leblanc.

Sur le chemin du cabaret, Leblanc lui raconta ses exploits, les exploits légendaires de Piquadoux: — «La fois que tu avais grimpé dans le clocher et que tu y avais mis la poule du bedeau à la place du coq! La nuit où tu avais enterré la pompe de l'Allard dans un banc de neige! La fois qu'on avait noyé les chats du bonhomme Cullen! Eh... Ah!... Ah!...

Et l'animal de Piquadoux riait de ses coups, suscitait avec des mots adroits d'autres anecdotes sur lui-même et enregistrât tout pour mieux pouvoir se raconter.

Au cabaret, ce fut la fête: le retour de l'enfant prodige! Tous les bons pères de famille de la Baie vinrent se tapeter, avec leur «capitaine» revenu, les bons tours de jeunesse. Ses ennemis eux-mêmes payaient des tournées pour entrer dans les bonnes grâces du resuscité. L'histoire du cimetière, des cloches de l'église qui avaient volées le Vendredi-Saint, dont l'affaire de l'aqueque — les gens avaient été quinze jours sans aller parce que les salauds avaient mis des déchets dans le tuyau, — l'aventure des taureaux — ils avaient libéré un jour les taureaux sauvages du Père Goriot et même la menagerie du curé, qui avait pourtant les jambes aussi longues que la langue, avait été écornée! Et les autres bons coups, donc! Ah! Ah! On riait et on buvait. On contait et on riait encore, tout heureux d'avoir retrouvé Piquadoux.

Et lui, cet enfant prodige de Piquadoux d'histoire en histoire, il apprenait sa vie. Oui, car notre Piquadoux avait compris sa chance inouïe: grâce à sa ressemblance avec un Gaspésien disparu, il allait revenir «chez lui», avoir une maison, deux sœurs et des copains avec qui boire le matawuingue. Quelle veine de poursuite! (ANIMAL MARIN).

Quand il arriva à la maison, sur une de ces baloues (ÊTRE SUR LA BALOUNE, ÊTRE IURE), la nouvelle de sa découverte avait fait le tour de la paroisse. Les petits enfants s'étaient massés sur les bords de la route pour voir passer la vieille terreur du pays, ce «Piquadoux» qu'on associait maintenant au «bonhomme sept heures». Les vieux pleuraient, car malgré tous ses défauts, Piquadoux avait un cœur d'or: c'était si beau de le voir s'excuser... Sur la rue, il y avait des banderoles, des branches de sapin, et tout et tout... comme à la Fête-Dieu. On était si content!

Mimi et Mina étaient à la porte. Piquadoux ne fit pas un mot. Il était presque mort-muet. «Ah, mes bonnes Mimi et Mina, qu'il fit en leur tombant dans les bras, c'était le jour heureux. Ce ne fut que jusqu'à trois heures. Des marins, qu'embarquaient et chapeaient (ce n'avait jamais vu ça). Et quand les gens s'en furent se coucher, chacun était certain qu'une époque nouvelle commençait!

VIE MUSICALE À L'UNIVERSITÉ

L'UNIVERSITÉ est heureuse de pouvoir présenter encore cette année une série de concerts J.M.C. qui apportera à ses membres un autre élément de culture.

L'œuvre que poursuit la bonne musique dans la société semble passer un peu inaperçue. Mais n'est-il pas vrai que souvent le bon et le beau font leur œuvre dans le silence?

Cette année, les membres J.M.C. du centre de Bathurst auront le plaisir d'entendre pour la première fois un concert de guitare et un concert de clavecin. Le premier concert sera présenté par le duo Presti-Lagoya, guitaristes. De nos jours, la guitare a été tellement vulgarisée que nous sommes portés à en rire. Mais soyez assurés que vous goûterez ce duo qui est une des merveilles de ce monde. Ces guitaristes sont d'une renommée mondiale et sauront vous faire apprécier le beau de la guitare. Vous vous rendrez compte qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre la musique d'un même instrument jouée par un vulgaire et celle jouée par un artiste.

Le second concert sera présenté par Bela Siki, pianiste. Bela Siki fit l'acquisition de sa renommée lorsqu'il remporta le grand prix du concours de Franz Liszt en 1942 et 1943 et aussi en méritant par la suite le grand prix du concours international de Genève. La musique de Bela Siki est tout à fait passionnante. Il est sans contredit l'un des pianistes qui réussit à mettre le plus d'âme, le plus d'expression dans sa musique.

Quand Marguerite Gignac apparaît sur la scène, il y a toujours salle comble. Dire que cette année, nous aurons le bonheur de l'entendre est dire que nous passerons une de ces soirées les plus joyeuses. En 1952, Marguerite Gignac, so-

prano, remporta le premier prix «Signing Stars of To-Morrow». Elle remporta par la suite des succès ininterrompus au Canada, en Italie et aux États-Unis. Elle est la plus belle voix de lyrique-colorature du Canada.

L'ancêtre du piano, le clavecin, est un instrument de son plus métallique et plus grêle que celui du piano. Kenneth Gilbert nous donnera, par ses commentaires, quelques notions de cet instrument. Il nous fera entendre par la suite les pièces les plus captivantes de son répertoire.

Cet artiste mérita en 1955, le prix d'Europe. Il se perfectionna en étudiant le clavecin durant son séjour en Europe, à Paris et à Sienne. Rien de surprenant d'apprendre qu'il est le titulaire de la classe de clavecin au Conservatoire de musique de la province de Québec. Kenneth Gilbert figurera dans un concert conjoint avec Marcel Baillargeon, flûtiste.

Marcel Baillargeon fit preuve de son talent musical en gagnant le premier du Conservatoire de musique de la province de Québec et le premier prix du concours du Manoir des Oliviers en 1950. Il fit de brillantes études à Paris. Aujourd'hui, soliste à Radio-Canada, il occupe aussi le poste de lauréat du Conservatoire National. Ce concert de flûte, musique si douce et si charmante, jouée par un artiste aussi réputé nous donnera certes l'impression de participer à un conte de fée.

Le cinquième et dernier concert J.M.C. sera présenté par la Société artistique de l'université. La chorale est encore cette année sous la direction du R.P. Michel Savard et la fanfare sous la direction du R.P. Maurice LeBlanc qui nous arrive d'Europe après deux ans d'absence.

Comme vous pouvez le constater, notre saison 1958-59 sera



VIBRATIONS DISCORDANTES!

SAND'S DEPARTMENT STORE
Poëles Balnear, Réfrigérateurs Léonard, Radios et Disques français
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

THE NORTHERN LIGHT
Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes
309, avenue King, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-4491

COLPITT'S Studio
Développement et impressions de Films Encadrément — Mosaiques
264, rue St-Andrew Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2265

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED
Vendeur autorisé des marques DODGE et DE SOTO
Essence, huile, pneus, accessoires d'auto
305, avenue King, Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2255

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.
Bathurst, N.-B.

Le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres

C'EST au mois de juillet que nous apprenions le départ pour le Church Point du R.P. Vincent Dumas. Triste déception pour les deux ans, on ne peut profiter de ses conseils avisés et de son dévouement sans pareil. Par son action et son coup de baguette à la Touques, nos jeunes amateurs de musique n'ont pu faire autre que d'acquiescer de grandes connaissances musicales qui ont certes contribué à leur formation.

Nul mieux que lui n'a su inculquer à ses élèves la passion des fondements de la musique (la théorie du centre imaginaire, par exemple).

Quoi qu'il en soit, Père Dumas, nous avons bien profité des années passées avec vous. Vous avez eu, en classe comme au pupitre d'orchestre, tous faire aimer de nous. Puisse-tous, dans la nouvelle charge qu'on vous a confiée, toujours se retrouver aussi fructueux que dans les années passées.

En même temps que nous apprenions le départ du Père Dumas, nous avons aussi appris que nous avions une nouvelle venue, mais celle-ci des plus agréables: l'arrivée du R.P. Maurice LeBlanc. Cette nouvelle a été d'autant mieux accueillie que le Père LeBlanc ne nous était pas inconnu, puisque nous avions déjà eu le bonheur de le connaître comme directeur de l'école et professeur de notre institution. Cinq ans durant, il avait donné de lui-même pour la bonne marche de nos activités collégiales.

Au bout de ce temps les heures d'activités concertées de son attitude à éléger les connaissances, avaient fait honneur de l'Université à Rome pour se perfectionner en histoire de l'Église.

Cet été, après deux ans passés sous le ciel d'Italie, il nous revient rempli de science et de sagesse. Les membres de l'Université de Bathurst ont une joie immense de son retour. On n'est pas sans connaître son habileté à manier la baguette de directeur.

On se rappelle encore du succès obtenu par lui au festival de Saint-Jean. Nous sommes sûrs que le Père LeBlanc, que les beautés d'Italie n'ont fait que rehausser votre ardeur et votre enthousiasme. Déjà, après un si court contact avec vous, nous avons pu constater que vous aviez gardé votre bonne humeur et votre sourire d'antan.

Nous nous souvenons donc la plus cordiale bienvenue. Que votre séjour parmi nous soit des plus agréables, c'est là le plus cher de nos vœux.

Caliste DUGUAY, Philo I.

assez variée et promet d'être des plus intéressantes. La date de ces concerts sera annoncée au poste C.H.N.C. et sur l'Évangéline. Pour de plus amples renseignements à ce sujet, on pourra s'adresser au R.P. Thibodeau, de l'Université.

La belle musique est le langage du cœur et elle ne parle qu'aux cœurs sensibles. Donc, ceux qui veulent se laisser émuir par une belle mélodie n'ont qu'à devenir membres J.M.C.

Rhéal GENDRON, Philo II.

ENQUÊTE CHEZ «LES NAVOTS»

NOUS avons remarqué, cette année, plusieurs figures nouvelles parmi les étudiants. L'Écho, qui désire tout savoir et tout faire connaître, a voulu mener une petite enquête auprès des nouveaux afin de connaître leurs impressions.

Chez les philosophes, parmi les nouveaux, plusieurs nous ont confié que Bathurst leur avait été décrit comme un endroit «très creux», ou, en d'autres mots, une place où les gens ont la tête vide. Mais ils constatèrent, à leur grand étonnement, que l'endroit était beaucoup plus avancé qu'ils ne s'y attendaient. Certains québécois ont avoué aussi que les gens d'ici sont beaucoup plus sociables et moins hautains. Un philo alla jusqu'à dire qu' auparavant, comme les autres, il pensait que sa province était le nombril du Canada. «Mais, précisément, c'est en venant ici que je me suis rendu compte qu'il n'y a pas que la Québec dans notre pays», ajouta-t-il. Certains confrères furent même déçus par la mentalité des demoiselles de la région. Ici, selon eux, elles semblent courir après les garçons, tandis que dans le Québec, c'est le contraire. Il paraît que la chose est beaucoup plus intéressante lorsque les gars courent après les demoiselles...

Un autre sujet qui semble intéresser nos nouveaux, c'est le réfectoire. L'un d'eux nous a dit qu'à la faculté d'art culinaire rien ne manquait qui ne puisse servir de modèle à un peintre qui verrait dans la forme la plus parfaite représentation esthétique! En parlant de nourriture, on nous apprend que les pommes de terre sont assez bonnes mais que les pru-

nes sont plutôt indigestes... Peut-être faudrait-il en aviser le Père économe!

Quant au règlement, on dit que, chez les philosophes, il est assez large, mais personne n'ose se prononcer de peur qu'il ne soit rétréci...

En somme, les philosophes se sentent bien, ils sont très satisfaits. Cependant plusieurs ont remarqué aussi qu'ici la télévision brille par son absence tandis que plusieurs collèges du Québec peuvent en jouir. Pour le moment, à quoi donc nous servirait un appareil de télévision incapable de nous transmettre les programmes d'une façon intéressante, vu la distance trop grande qui nous sépare des postes émetteurs?

Dans le reste de la division, ce qui a le plus frappé les nouveaux, c'est la sociabilité chez nos élèves. Tous sont étonnés de notre bon esprit en classe et ceux qui viennent des autres collèges nous disent que très peu de collèges ont cet esprit, en ce sens qu'ici il est très rare qu'un professeur ait à faire de la discipline en classe. On remarque de plus qu'ici une grande amitié règne entre les gars qui les fait s'entraider les uns les autres de façon à se rendre la vie agréable.

Pour les jeux, tous sont fascinés de la façon dont la majorité participe aux sports.

Enfin, pour terminer, nous signalerons que tous, philosophes comme élémentaires, furent frappés par le parler des gens de la région. Mais cela mis à part, tous semblent enchantés et nous espérons qu'ils le demeureront pendant toute l'année.

Robert FAFARD, Philo I.



Chaleureux remerciements

au R.P. MICHEL SAVARD, de la part de «L'Écho», de la Cité étudiante et de la Société artistique pour les immenses services qu'il leur a prodigués au cours des dernières années.

UN MOT SUR L'ÉVANGÉLINE

A chaque soir, l'Évangéline arrive à l'université et est distribuée aux élèves. Jetons un coup d'œil sur le nombre d'abonnés à notre journal; sur les trois cent quarante-neuf élèves, inscrits, quarante-sept seulement sont abonnés à l'Évangéline, dont vingt-trois du cours universitaire et vingt-quatre du cours académique, soit 13% de la totalité des étudiants.

Le nombre est encourageant si nous comparons aux années passées. Mais lorsque l'on constate que la nôtre ne s'occupe pas plus de leur journal qu'ils le font présentement, je crois qu'il serait de leur part de réagir. La devise de l'Évangéline: Religion, Langue, Patrie, doit être aussi le mot d'ordre de tout étudiant acadien d'aujourd'hui.

Vu la situation financière actuelle de l'étudiant, l'Évangéline nous facilite son abonnement en ne nous demandant que quarante sous par mois, soit moins d'un sou et demi par numéro. Par ce geste, l'Évangéline nous lance une invitation que nous devrions nous empresser d'accepter. Il est inutile d'insister davantage, l'Évangéline, à diverses reprises a supporté la cause de l'étudiant. Donc, supportons-la à notre tour par notre abonnement.

Franklin DELANEY, Rhétor.

Dr W. M. JONES

DENTISTE

291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes

Vendeur "TIP TOP TAILORS"

143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Consultez

Capitaine E. POWERS

Lieutenant Y.-G. RICHARD

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.



"UN BUT BIEN DÉFINI"

FANTAISIE SUR UN AIR MARTIAL!

LE jeune homme jeta, en passant, un coup d'œil à l'horloge de ville sur la façade de la préfecture: 4 h. 50 de l'après-midi. Le nouvel arrivé à la cité étudiante paraissait connaître les lieux. C'est d'un pas sûr qu'il s'engagea sur la rue principale. Il ne regarda même pas les portraits des hommes illustres qui se sont élevés dans la société universitaire jusqu'au rang de philosophe dont on honore la mémoire en affichant leur photo sur les murs bordant la rue. Le sien figurait sur le mur de la préfecture depuis l'an dernier.

Rapidement, il passa devant le bureau du contrôle des finances, le magasin général et «L'Officer's Mess». Ici, notre homme obliqua vers la gauche et prit la rue de l'Escalier jusqu'à Philoville. Oui, notre ami est maintenant citoyen de cette illustre ville au sein de la grande cité étudiante. Depuis bien des années, vie ans pour être précis, il aspirait au jour où il serait admis dans ce quartier «intellectuel».

Bien souvent au cours de ces années il avait erré sur la rue, risquant les heures habitants de ce milieu. Mais toujours il était venu en cachette, car il est presque impossible pour un étranger d'obtenir un passeport permettant de visiter cette ville. Il lui arriva donc souvent de se faire expulser par le lieutenant-gouverneur qui remplit aussi l'office de chef de police dont la force policière comprend deux hommes: le chef et son assistant.

Maintenant arrivé au bout de la rue de l'Escalier, le nouveau philosophe se sent tout heureux d'être dans ce sanctuaire des Sages qu'on appelle Philoville. En face du côté opposé de la

rue de l'Escalier se trouve le «Salon», lieu où se tiennent régulièrement des discussions philosophiques fort sérieuses demandant une longue préparation, comme «de l'Utilité du Pail de Vache dans le mortier» ou encore «de la pénurie du bûle d'Inde dans la région». A sa gauche est situé le «Pott Square», place publique nommée d'après le célèbre P. Pott dont on ne retrouve l'invention que chez l'antiquaire ou derrière les portes de chambre à coucher.

Parallèle à la rue de l'Escalier est la rue Lantaigne; quartier résidentiel des «grosses léguures» entre autres, le lieutenant-gouverneur, chef de police, le maire de la cité étudiante qui dirige en même temps le journal de la cité universitaire, et le président d'une des deux classes sociales de la ville. Perpendiculaire à la rue Lantaigne se trouve la rue Thibaud qui se termine brusquement à la chapelle; une magnifique église du plus pur style gothique et dont les statues qui la décorent sont d'un art remarquable. L'une d'entre elles située près des portes principales est souvent mentionnée dans les milieux artistiques.

La ville avec sa population de quarante-quatre âmes, sans compter les femmes et les enfants, est maintenant la patrie d'un jeune homme, dont le regard a déjà parcouru toute l'étendue. Il est maintenant citoyen de cette ville tout autant que l'assistant lieutenant-gouverneur, homme qui a parcouru le monde prêchant la conservation des théâtres et qui même a failli parler à Sa Sainteté le Pape.

Oui, il est philosophe. Son rêve est enfin réalisé. Content, (suite à la page 9)

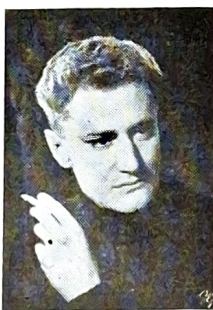
T. N. M. JOUE TROIS FARCES DE MOLIERE



GUY HOFFMAN



DENISE PELLETIER



JEAN GASCON



HUGUETTE OLIGNY



JEAN-LOUIS ROUX

Le 7 octobre, «Le Théâtre du Nouveau Monde» jouait Molière à l'Auditorium de l'Université du Sacre-Cœur, de Bathurst. C'était le premier contact de ce groupement professionnel français avec la population du Nouveau-Brunswick. On avait compris l'importance de cette visite, et de toutes les villes avoisinantes on est venu à ce rendez-vous de l'art et de la vie française.

Sur le plan strictement théâtral, ce spectacle a soulevé le problème de l'interprétation par rapport à l'œuvre. Dans quelle mesure ces deux valeurs doivent-elles se compléter ou se distinguer? La farce d'ailleurs pose le problème d'une façon plus aiguë. Elle est souvent un canevas, un assemblage de «lieux commés», coulés par une intrigue simple. Elle est essentiellement divertissement malgré sa qualité littéraire possible. Elle donne libre cours au jeu, qui doit se limiter lui-même pour ne pas devenir vaudeville ou bouffonnerie.

Les trois farces présentées par le T.N.M. ont posé différemment le

problème de l'interprétation. «Sganarelle» est plus qu'une farce par sa qualité littéraire. «La Jalousie» est moins construite que «Le Mariage forcé». Dans «La Jalousie» on remarque même un décalage entre le temps scénique et le temps réel. Dans les trois farces les comédiens ont tenté de nous faire saisir les ressorts comiques en diversifiant leur interprétation. Variation dont M. Guy Hoffman est le lien vivant. On le sent en «comaturalité» avec Molière. Variation qui a fait ressortir le talent de Mme Denise Pelletier. C'est une artiste complète: présence, voix, nuance dans le débit, expression corporelle.

«Le Mariage forcé». Cette farce inaugure bien le spectacle. Gerommo et Sganarelle provoquent chez l'auditoire la contagion du rire. Le climat est créé; si quelqu'un avait dessein de ne pas quitter son sérieux ou de demeurer étranger au plaisir théâtral en froid esthète, il est attrapé. Il faut rire, sans arrière-pensée, même si la badinage moliéresque suggère une morale de

situation fort accommodante.

«Le Mariage forcé» est construit autour d'un engagement verbal qui exploite le ridicule de certaines discussions à prétention philosophique. L'aristotélisme Panerose est un vaniteux, un incorrigible bavard qui est incapable d'écouter. Le sceptique Marphurios est un fervent des états de probabilité au mépris de toute proposition affirmative. Sganarelle est un naïf qui raconte ses problèmes au premier venu et qui est heureux de se faire écouter. Trois vies mentales, trois rythmes verbaux, aucun ne synchronise et le comique jaillit. Les comédiens atteignent la puissance de l'imitation par la vérité de la ressemblance et la richesse de la diversité. On rit sans penser, et les prédictions ne s'en porteront pas plus mal après le spectacle.

«Sganarelle» est un labyrinthe de la jalousie. Cécile et Lélie, le coeu imaginaire et son épouse ne s'entendent jamais parfaitement. Le mal est en eux et ils croient trop à leurs intuitions sentimentales. La farce n'aurait pas de fin si

Cathau n'intervenait pour en démentir l'écheveau. Molière profite de l'occasion pour philosopher sur le coeuage. Il le charge de responsabilité collective: «Ma femme pèche, et moi, je pleure» Pauvre Sganarelle, il a épousé une femme trop belle. Qu'il se résigne à douter et à se coucher chaque soir avec résignation.

Hoffman n'est pas inférieur au rôle, mais il pourrait avantageusement ralentir le débit. L'idée s'enrichit de la nuance d'expression. Mme Pelletier parle peu, mais elle participe intensément à l'action. On ne la quitte pas du regard.

«La Jalousie», dit-on est un pur canevas à interprétation. Elle contient tout de même deux passages classiques: la scène du coffret précieux et celle du balcon. Le T.N.M. transforme cette farce en une tourbillonnante fantaisie à tonalité canadienne. Le mouvement scénique atteint une telle ampleur que le texte en souffre. On ne l'entend plus. Molière disparaît. Est-il dépassé ou trahi? Heureusement Mme Denyse St-Pierre parvient à émerger

de tout ce tapage. Elle révèle une force d'interprétation qu'elle avait intelligemment préparée dans le personnage de Cécile. Le docteur, par contre, surcharge.

Après cette revue générale, faut-il rappeler le mérite des autres comédiens? Qu'il suffise d'ajouter que l'homogénéité du T.N.M. est évidente. Chacun joue juste, sans improviser, sans dessein de ravir la vedette.

Le T.N.M. se rappellera certainement de la soirée à Bathurst. Les spectateurs ont réagi avec enthousiasme — huit levers de rideau —, l'accueil a été cordial. Par contre, nous avons pu apprécier les qualités personnelles des comédiens à un buffet froid servi au salon de l'université. On sent qu'ils sont unis par des liens plus forts que ceux du travail en équipe. Leur compétence, leur sens de l'adaptation, leur civilité et leur attachante simplicité, tout cela fait d'eux des ambassadeurs accomplis de la culture canadienne-française. Il nous semble que nous avons reçu des cousins du Québec qui reviendront.

ENQUÊTE SUR LE TRAVAIL ÉTUDIANT

P our la deuxième année consécutive, l'Écho a organisé une enquête sur le travail étudiant dans le but d'informer ses lecteurs sur la condition de l'étudiant pendant les vacances. Ceci est d'autant plus intéressant que cette année nous pouvions établir des rapports avec l'an passé.

Un déficit

Malheureusement, les chiffres nous font remarquer un déficit assez sensible comparé à l'an passé. Cependant, un plus grand nombre d'étudiants sont demeurés dans leur province, mais cela peut être attribué au fait qu'il y ait moins d'ouvrage ailleurs. En effet, l'an dernier 2% étaient demeurés au Nouveau-Brunswick tandis que cette année nous en avons 70%. L'autre 30% est réparti entre les provinces de Québec, d'Ontario et du Manitoba. Venons-en maintenant aux salaires. Toutes les provinces, à l'exception du Manitoba qui a conservé le même chiffre, accusent une baisse notable. L'an dernier, au Nouveau-Brunswick, la moyenne générale des salaires avait été de 496.59 et elle est cette année descendue à 4405.00. Le Québec reste toujours en tête mais sa moyenne est tombée de 710.28 à 665.00. L'Ontario suit à peu près la même tangente car la moyenne générale était de 626.70 l'an dernier

contre \$594.61 cette année.

De plus, vous pouvez constater que seulement 40% de ceux qui sont demeurés au Nouveau-Brunswick ont pu obtenir un emploi convenable. Les journaliers ont eu un maigre salaire et ceux qui ont travaillé à temps partiel ont fait piètre fortune. Ils n'ont en effet pu obtenir de l'ouvrage que pour deux ou trois semaines. Le reste du temps, ils ont avoué avoir flâné faute d'emploi. Ce qui est plus malheureux encore, c'est que cinq n'ont rien pu faire du tout. Ils ont affirmé, cependant, avoir fait tout leur possible pour travailler mais que personne ne les avait embauchés. L'an dernier, nous en avions seulement un. Imaginez la proportion alarmante: cinq étudiants qui ont passé l'été sans faire un sou noir.

A qui la faute?

Oui, à qui la faute? Les étudiants? Je serais porté à croire que non car ils ont répondu en toute sincérité qu'il leur avait été impossible de trouver quoi que ce soit. Doit-on blâmer les dirigeants? Oui, car ils pourraient sans doute faire quelque chose pour assurer à un plus grand nombre d'étudiants l'opportunité de gagner un salaire convenable durant les vacances. L'étudiant ne vit pas seulement d'amour et d'eau claire. On ne paie pas ses études avec des

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

«Avé». Le Père économe nous demande quelque chose de plus concret et Dieu sait ce qu'il en coûte.

Photographes amateurs

Comme vous le voyez, la situation est grave, plus grave encore que l'an dernier. Que verra-t-on l'an prochain? Il ne faudrait pas être trop optimistes, mais un changement est à espérer. J'imagine que nous aurons la chance de voir plusieurs photographes amateurs, car un a confessé qu'il avait fait de la photographie faute d'ouvrage.

Heureuse année!

Bien que cette enquête soit un peu superficielle, elle révèle tout de même beaucoup de choses. Nous pouvons voir la disproportion entre les salaires du Nouveau-Brunswick et ceux des autres provinces. Et n'eût été du C.E.O.C., combien d'autres étudiants auraient été forcés de chômer pendant les trois mois de leurs vacances. Espérons que l'an prochain il y en ait un plus grand nombre qui puisse s'y joindre, car en plus de lui assurer un salaire raisonnable, le C.E.O.C. gratifie l'étudiant d'une discipline et d'une expérience enviables.

Normand THÉRIAULT,
Philo II.

BERTIE'S Limited

- ✓ MERCURY
- ✓ LINCOLN
- ✓ METEOR

VENTE ET SERVICE

335, AVENUE MURRAY

Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3445

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY

Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.

Bathurst, N.-B. Tél: LI 6-3351

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"

391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

The Smart Shoppe

Lingerie pour dames

"Where the Smart People Shop"

139, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2132

40 élèves ont travaillé au N.-B. et ont gagné en moyenne \$405.00.

Elèves

du N.-B.

étudiants

à

l'U.S.C.

des classes

du cours

universitaire.

3 élèves dans le Québec ont fait en moyenne \$665.00.

Ontario: 13 élèves; moyenne: \$594.61.

1 est allé au Manitoba dans le C.E.O.C. et a fait \$630.00.

a) Sur 40 élèves, 3 ont travaillé sur la ferme et 5 n'ont trouvé aucun emploi.

b) 16 ont été à l'emploi de diverses compagnies et ont gagné en moyenne 505.00.

c) 10 journaliers ont obtenu \$386.00.

d) 1 dans le C.E.O.C. a fait 630.00.

e) 5 ont réussi à travailler à temps partiel et ont fait en moyenne \$75.00.

a) 2 à l'emploi des compagnies ont fait un salaire de \$700.00.

b) 1 dans le C.E.O.C., \$630.00.

a) 11 parmi eux étaient dans le C.E.O.C. et ont fait \$630.00.

b) 2 pour des compagnies ont épargné \$400.00.

Normand THÉRIAULT, Philo II.

NOS ÉDILES

CITÉ ÉTUDIANTE:

- Aumônier: R. P. André Blagdon, c.j.m.
- Maire: Harold McKernin, Philo II
- Pro-maire: Robert Fafard, Philo I
- Secrétaire: Renald Bérubé, Belles-Lettres
- Trésorier: Norbert Sivret, Philo II
- Echevins: Ernest Dumaresq, Rhétorique
- Jean-Guy Duguay, Belles-Lettres

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR:

- Directeur: R. P. Michel Savard, c.j.m.
- Président: Evariste Thériault, Philo II
- Vice-président: Harold McKernin, Philo II
- Secrétaire: Norbert Sivret, Philo II
- Trésorier: Pierre-Paul Martin, Philo II
- Chefs de groupe: Edouard Snow, Philo I
- Yves Richard, Philo II
- Odilon Lanteigne, Philo II
- Jean-Marie Morais, Philo I
- Paul Doucet, Rhétorique
- Jean-Guy Cormier, Belles-Lettres
- Jules Bernard, Belles-Lettres
- John Howard, Belles-Lettres
- Honoré St-Pierre, Commerce III
- Adelbert Albert, Spéciale

CERCLE LACORDAIRE:

- Aumônier: R. P. Michel Savard, c.j.m.
- Président: Romain Landry, Philo II
- Secrétaire: Evariste Thériault, Philo II
- Trésorier: Jean-Guy Morais, Philo I

CERCLE «ÉVANGÉLINE-JEANNE-D'ARC»:

- Modérateur: R. P. Robert Thibadeau, c.j.m.
- Président: Alvin Doucet, Rhétorique
- Vice-président: John Howard, Belles-Lettres
- Secrétaire: Franklin Delaney, Rhétorique

THE CAMPION CLUB:

- Modérateur: R. P. Omer Léger, c.j.m.
- Président: Frédéric Arseneault, Philo I
- Vice-président: Alban Haché, Philo I
- Secrétaire: Omer Marquis, Philo I

«LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE»:

RESPONSABLE: R. P. Robert Thibadeau, c.j.m.

SECTION «CONCERTS»: «LES JEUNESSES MUSICALES»

- Propagandiste général: Romain Landry, Philo II
- Assistant: Jean-Pierre Jomphe, Philo II
- Comité de réception: M. et Mme Raymond Pothier
- Jean-Paul Morel, Philo II
- Yves Richard, Philo II

SECTION «THÉÂTRE»:

- Mise en scène: R. P. Robert Thibadeau, c.j.m.
- Eclairage: R. P. Alphonse Duon, c.j.m.
- Costumes: R. P. Harland D'Eon, c.j.m.
- Accessoiristes: Edouard Snow, Philo I
- Alfred Vaillancourt, Philo I

CHORALE:

- Directeur: R. P. Michel Savard, c.j.m.
- Président: Yves Richard, Philo II
- Vice-président: Frédéric Arseneault, Philo I
- Secrétaire-trésorier: Jean-Pierre Jomphe, Philo II
- Conseillers: Romain Landry, Philo II
- Pierre-Paul Martin, Philo II

«LES GAMINS DE LA GAMME»:

- Directeur: Yves Richard, Gaetan Rioux, Frédéric Arseneault,
- Membres: Daniel St-Pierre, Romain Landry, Jean-Paul Morel,
- Jean-Pierre Jomphe, Pierre-Paul Martin.

Accompagnateurs: Douglas Pineau
Gaston Brisson

HARMONIE:

- Directeur: R. P. Maurice LeBlanc, c.j.m.
- Président: Calixte Duguay, Philo I
- Assistants: Alban Haché, Philo I
- Robert Fafard, Philo I
- Wilmond Turbide, Philo II

«LES VIEUX COPAINS»:

- Directeur: R. P. Maurice LeBlanc, c.j.m.
- Membres: Calixte Duguay, clarinette
- Ubald Thériault, clarinette
- Wilmond Turbide, saxophone
- Douglas Pineau, trompette
- Robert Fafard, trompette
- Arthur Heppell, trombone
- Jean-Baptiste Haché, trombone
- Franklin Delaney, baryton
- Alban Haché, basse
- André Brideau, batterie

COMITÉ DES JEUX:

- Directeur: R. P. Clarence Cormier, c.j.m.
- Président: Maurice LeBlanc, Philo II
- Vice-président: Robert Fafard, Philo I
- Secrétaire: Gaetan Verreault, Commerce III
- Conseillers: Paul Doucet, Rhétorique
- Rhéal Chasson, Philo I
- Yves Roger, Rhétorique
- Odilon Lanteigne, Philo II
- Zoël Basque, Versification
- Jean-Guy Duguay, Belles-Lettres
- Jean-Guy Morais, Philo I
- Honoré St-Pierre, Commerce III

SCIENCE À FRICTION

L'ARC ET LA FLÈCHE REVIENDRONT-ILS DES ARMES UNIVERSELLES?

UN homme du Futur visita un jour un homme du Temps.

L'homme du Temps était un vieillard aux cheveux d'un gris sale et verdâtre. Ses mollets étaient tombés, et sa figure ridée démesurément. Notre personnage semblait hébété, vacillant, blafard. Ses yeux étaient ternes et leurs bordures rouges semblaient pleurer du sang. Son vêtement consistait en une redingote, un habit de poil de chèvre et un pantalon rapiécé.

L'homme du Futur lui, était robuste et alerte. Il avait dû se rajourner pour revenir au Temps (âge 0). Pour cette transformation il dut user de: CA = homme du Temps; CB = homme du Futur:

$$\begin{aligned} & \rightarrow < \\ (1) \text{ CA} &= \text{CB} \\ & \rightarrow < \\ \text{CA} + \text{CB} &= 0 \end{aligned}$$

Le *Futurien* raconte donc à notre homme du temps ce qui se passa en 1999 par rapport à lui:

«Depuis '59, la tension était très grande dans le monde. Deux puissances dominantes rivalisaient, les États-Unis et l'URSS et chacune de son côté voulait déclarer la guerre à l'autre. Les deux nations travaillaient continuellement au perfectionnement de leurs armes. Inutile de dire que les deux pays se guettaient mutuellement. À cette fin, les Américains, après maintes nuits de

calculs, maintes expériences, construisirent un miroir géant dont l'aspect et les dimensions dépassaient les limites de l'imagination du «grosso populo». Cet instrument pour la majeure partie était l'invention du docteur Thériot qui eut comme collaborateurs le docteur Duon, chimiste renommé pour ses connaissances atomiques. Le polissage fut confié au docteur Tipoteau, renommé pour sa maîtrise en fait de surfaces «supermiroirantes».

Le tout bien entendu fut construit dans le plus grand secret et dans les régions les plus éloignées de la civilisation.

Ne pensez pas cependant que durant toute cette période, la Russie demeurait inactive... Loin de là! À l'insu de tous, des savants comme Mobbe et Dabud travaillaient «d'arrache-pied» à la construction d'un rayon X superpouvoir dont la puissance dépassait de plusieurs quintillions celle d'un rayon X ordinaire.

Au milieu de tout ceci, le Canada entreprit donc la construction d'un électro-aimant colossal dans les plaines de l'Alberta, ayant entrevu la possibilité d'une guerre mondiale qui aurait pour effet de détruire l'univers, car avec toutes ces armes super-atomiques et super-hydrogéniques, la fin du monde était inévitable. L'énergie par dispositif secret, fut prise à la Centrale hydro-électrique Cana-

(suite à la page 10)

LES RHÊTOS EN CONVENTUM



À BORD DU «ROMÉO ET JULIETTE»

L'ententum, hélas! est chose du passé. Le 27 septembre, en effet, les rhêtos paraissent vers Carleton, pour saluer la Gaspésie du haut du mont Saint-Joseph, puis revenaient passer l'après-midi à Campbellton.

Nous avons tout d'abord filé vers Dalhousie, où nous avons pris le bateau en direction de Miguasha. Une fois en Gaspésie, nous nous sommes tout de suite dirigés vers Carleton, et nous avons pris la route du mont Saint-Joseph, route qui, paraît-il, aurait fourni des émotions à Yves Roger («Arthur» pour les intimes). Nous avons visité et admiré un peu tout ce qu'on pouvait admirer là-haut, puis, après le repas, il fallut prendre des photos (après, bien entendu, que Soucy eût réglé son appareil compliqué). Il va sans dire que nous avons joué en artiste (!) du panorama unique qui s'étendait devant ou,

devrais-je dire, au-dessous de nous.

Nous sommes de nouveau allés prendre le bateau, cette fois, de Cross-Point à Campbellton. Après une courte visite chez les parents de notre président — qui se sont montrés fort aimables d'ailleurs — et quelques parties de quilles pour les uns, un tour de la ville pour d'autres, et pour d'autres encore (dont Pierre Richard) l'ascension du «Pain de Sucre», nous nous sommes rendus au «Château Restigouche» prendre notre souper qui apaisa nos ventres affamés.

Enfin retour à Bathurst pour passer la soirée en ville. À minuit, tous étaient revenus au bercail, fatigués, mais contents de leur journée, et se laissaient glisser doucement dans un sommeil réparateur.

Jules BOUDREAU,
Rhêto.

PEPPER'S DRUG STORE

Produits pharmaceutiques et Articles de toilette
135, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie «Rexall»
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

Regardons ce qui se passe chez-nous

Dimanche 21 septembre 1958

TOUT dernièrement ont bien été nous le transfère congres des cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc du diocèse de Bathurst. La plupart des délégués eurent bien dans la salle des Chevaliers de Colomb de Bathurst, mais l'université du Sacré-Cœur prit une part active à ce congres.

À la messe des élèves, le matin, nous avions le bonheur d'entendre M. l'abbé Pierre Bélanger, aumônier des cercles Lacordaire du diocèse de Rimouski.

Pendant l'après-midi, à la salle des Chevaliers de Colomb, se groupait un grand nombre de représentants des cinq cercles du diocèse. Le cercle de l'université, étant le plus ancien du diocèse, et celui qui donna l'essor au mouvement dans le diocèse, donna, le premier, un rapport de ses activités, nouvelles et annoncées ses projets d'avenir. Chaque cercle tour à tour fit de même.

En remerciant les différents présidents locaux de leur rapport, le maître de cérémonie souligna l'importance de notre cercle local, celui de l'université. Il est le cercle d'ou part la sève qui doit alimenter les autres, car ces derniers reçoivent une éducation supérieure et elle doit se refléter dans chaque membre de notre cercle étudiant. Chaque étudiant doit donc se faire un devoir non seulement de bien connaître son mouvement, mais de bien se préparer pour agir comme un véritable chef lorsqu'il viendra en contact avec ses confrères de demain. Il doit se rendre compte qu'il aura à se débattre dans une toute autre atmosphère, et il doit être prêt à faire face à ses devoirs de citoyen et de chrétien.

Après une étude fort intéressante où tous les congressistes prirent part, les officiers des différents cercles se groupèrent pour recevoir avec avidité les conseils de M. l'abbé Pierre Bélanger et de M. Albert Gagnon, tous deux de Rimouski. Les autres congressistes assistèrent à un film pendant ce temps.

M. l'abbé Bélanger développa ensuite le mot d'ordre donné par notre Saint-Père le Pape Pie XII au mouvement Lacordaire. Ce mot d'ordre devrait se réaliser en chacun de nous: une VIE INTÉRIEURE INTENSE est ce qu'il faut à tout Lacordaire, afin de mener à bon terme son apostolat. Il faut qu'il soit un véritable laïc. Puis M. Albert Gagnon nous démontra la technique et la charpente que tout cercle actif devrait avoir. Sans une charpente solide tout s'écroule. Encore ici il nous fit voir le rôle que doit jouer un cercle étudiant tel que le nôtre dans un diocèse. C'est la sève qui sème la vie autour d'elle.

Le soir venu, l'auditorium de l'université ouvrait ses portes à une foule nombreuse venant de tous les coins du diocèse. À cette assemblée publique, M. et Mme Albert Gagnon, ainsi que M. l'abbé Bélanger, surent tenir l'auditoire à l'écoute par des paroles simples et profondes. Mme Gagnon souligna le rôle de la femme d'aujourd'hui dans la société, ainsi que ses devoirs envers elle-même, envers sa famille et la société en général.

Quelques intermèdes musicaux entrecoupèrent ces différentes conférences. Puis S. Exc. Mgr C.-A. Leblanc, évêque de Bathurst, nous donna le mot de la fin et sut nous encourager par ses paroles chaudes, sympathiques et paternelles. L'Ave Maris Stella clôtura l'assemblée.

Évariste THÉRIAULT,
Philo II

» FANTAISIE...

il se dirige vers le numéro 23, de la rue Lanteigne. Là, en attendant que Morphée vienne le prendre dans ses bras, il se demande qui peut bien être l'individu qui ronfle à ses côtés? Mais en réfléchissant (signe du philosophe), il se dit que mieux vaut habiter à Philoville avec un ronfleur (qui ne ronfle que la nuit) que de vivre dans la classe sociale des humanistes ou même des rhêtores.

Edward SNOW,
Philo I.

DALFEN'S Department Store

La meilleure qualité au plus bas prix
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565



(Par FRED et DANNY)

AVANT de pénétrer plus avant sur ce terrain privé, lisez nos lois de circulation et, après réflexion sérieuse, vous êtes libres de circuler à vos propres risques. Il faut être prudent: la route est dangereuse...

La lettre majuscule du premier mot de chaque phrase doit être considérée comme un signe d'arrêt. Gare au téméraire qui ose dépasser cette barrière sans se munir du sens humoristique: il s'expose à de graves brûlures que seul le rire peut soulager. Nous ne connaissons pas de compagnie d'assurance qui puisse vous protéger contre ces risques. Alors ne l'oubliez pas! le rire est de rigueur chez-nous.

Mlle A. Nault
Nîmes

Bien chère correspondante,

Quelle longue interruption, ma chère! Franchement nous ne pouvons pas nous la permettre trop souvent, car on risque d'émanciper le brumeux mystère qui plane autour de notre correspondance si clandestine (si le Prêfet savait, ho la la — la guillotine!).

Adieu vacances, plages, «parties», lever à 10 heures; hallo chambres, sorties, biologie et sercantes! Nous voilà enfin «amis de la sagesse» (au moins en titre). C'est difficile, sais-tu, de réapprendre à balbutier des sons qu'on croyait signifier autre chose. Et les syllogismes! Imagine-toi qu'il y en a qui, pour réfuter l'argument que l'argent n'est pas nécessaire, invoquent notre bon père Adam en utilisant des comparaisons plutôt (—purifiez mes lèvres d'un charbon ardent—) grotesques!

Sno est devenu si sceptique, ces jours-ci, qu'il en est presque intolérable. Il ne parle que de la contingence des coutures au réfectoire, des sortites et des «midnight shows». D'autres enfin s'adonnent à la légèreté de cueillir les fruits défendus du verger (cfr. chambre #11), justement où l'on recherche une pauvre perdrix qui, soi-disant abattue par nos francs-tireurs du corps ensonnait, avait, en défilant, laissé quelques plumes qu'on soupçonnait être des indices que le pauvre oiseau gisait encore en cet Eden.

Si de ces tireurs, le ramage

Se rapporte à leur tirage,

Ils sont sans contredit

Des perdrix, les plus durs ennemis.

Selon les dernières nouvelles de la faculté d'art culinaire, une importante découverte aurait été faite cette année: le Père Économique, lors d'une de ses randonnées en «jeep» aurait trouvé un inépuisable gisement de blé d'Inde; raison pour laquelle ce mets, si délicieux d'ailleurs, nous est servi avec tant de liberté et d'abondance.

Serait-ce présomptueux de croire que tu me réponds au plus vite? Écris-moi, je rage de te lire sous peu.

Ton canadien,

T. Tibel.

France, 30 septembre 1958.

M. T. Tibel
Canada

Cher correspondant,

Puisque tu désires prendre la place de M. D. Vinniki dont j'ai perdu la trace et, continuer notre correspondance clandestine, j'accepte avec joie.

Le jeu m'avait beaucoup amusée l'an dernier et j'étais très peinée d'avoir à l'abandonner. Mais ta lettre est venue tout arranger. Aussi, je présume que notre correspondance, même si elle est clandestine n'en sera pas moins amusante.

Je n'avais d'ailleurs pas cessé de m'intéresser à vous tous, car l'autre jour j'ai lu dans un journal où l'on mentionnait les diverses promotions dans l'armée, qu'Édouard et quelques autres étaient maintenant promus au rang de sous-lieutenants. Je devine que ce dû être un spectacle assez amusant que de voir tous ces généraux en herbe se pencher avec avidité sur les rudiments de la philosophie pour y former leur génie.

Il paraît en outre que Philoville est de nouveau habitée et qu'elle bourdonne à nouveau d'une activité intellectuelle intense. A preuve, un de ses habitants vient de publier une thèse assez retentissante dont le titre ressemble à quelque chose comme: «De l'abondance du blé d'Inde cette année dans la région de Bathurst.» Je dois avouer que cette thèse m'a beaucoup intéressée car tout ce qui vous touche de près ou de loin m'intéresse.

J'aimerais pouvoir élaborer, mais l'espace me manque.

Il est à espérer que notre correspondance qui s'avère déjà très intéressante maintiendra entre nous des liens d'amitié durables.

Ta française,

Armine.

POSITION X05! S.O.S.!

SIL VOUS PLAÎT, à l'aide! Je ne sais absolument que faire qui puisse m'intéresser!!! Mais écoutez plutôt mon cas et jugez vous-même si ma situation n'est pas des plus critiques.

Je suis un jeune homme de quinze ans, à ma première année de collège. J'aime tous les sports, sans exception, à la folie. En arrivant ici, ma première réflexion fut (après l'ennui): enfin, je vais pouvoir jouer! Car dans mon petit village il n'y a absolument aucun sport et ma carrière en est compromise. C'est très normal mon histoire jusqu'ici? Continuez à lire, les ennuis arrivent.

Quand le Père surveillant vint nous proposer le choix d'un sport, il nous en dressa toute une liste: «baseball», «balle-molle», «ballon-pa-nier», «ballon-volant», «balle-au-mur». Après m'être gratté la tête inutilement, je demandai au Saint-Esprit de venir m'éclairer. Ce qu'il fit, et sur mon billet je marquai: «ballon-pa-nier».

Ah! que j'avais hâte au lendemain! Je me sentais tellement en forme. Après deux interminables classes, le lendemain midi arriva... enfin! Au dîner je ne mangiai pas beaucoup... pour être plus souple.

A midi trente, la partie débute. Vu que j'étais nouveau et qu'on ne connaissait pas mes capacités, on me plaça substitut. Imaginez, «Pigeon» était de l'équipe! Première déception. Quand tous les joueurs furent à bout de souffle, on pensa enfin à moi. Et je me lançai dans la mêlée. Après deux courses, à bout de force, j'avais la langue dépendue... Et la récréation se termina sans aucune joie... autre que la fatigue.

Le lendemain, je jouai plus souvent et réussis trois points... Imma-

ginez, le tour du chapeau. Même si j'avais joué plus souvent, je ne me sentais pas fatigué ce midi-là. A la fin de la semaine, j'avais amassé un total de vingt points. Mais désastre! Mes espadrilles déperisaient à vue d'œil. Ah, cette asphal-tée!... Et maman m'avait dit d'y faire attention, qu'il ne fallait pas durcir au moins deux ans. A contre-cœur, je décidai de changer de sport. Et je choisais la balle-molle.

J'allais voir le capitaine de l'équipe à laquelle on m'avait assigné. Encore un autre qui se montrait méfiant. Je vantais mes qualités de joueur de ballon-pa-nier (même si j'agissais maintenant de balle-molle) et à la fin, il me fit jouer au troisième-but. Jusqu'à la troisième manche tout alla bien. Je trou-vai même le tour de frapper un double. Mais cette manche devait être fatale. Après deux retraits, on frappa du rouleau dans ma direction, j'oubliai toute technique et me présentai le pouce devant la balle... (ayayay...) la balle passa droit et je dus me retirer du jeu, mon pouce me faisait atrocement mal... Si mal que j'allai voir la gardienne qui me dit: «Où ça de ne pas jouer pour une semaine».

Décidément, j'avais mal choisi. Pendant ma convalescence, la balle-au-mur attira mon attention; et à la fin de la semaine, je changeai encore, cette fois pour le «hand-ball», et je n'y restai pas longtemps. Après une première partie, où je jouai sur le banc, on me fit jouer sur le côté gauche, dans la partie suivante. Et moi, qui étais droitier. Voici la balle venir... et le long du mur gauche bien entendu. Je me détestais pour la frapper mais je me détestais un peu trop le bras et du bout des doigts, je frappe le mur à quatre-vingts milles à l'heu-

re... Imaginez-vous le résultat... Deux doigts enveloppés dans la guenille...

Après trois jours de repos, je me retrouvai sur le champ de «base-ball» du premier club. Comme position on m'indiqua le champ extérieur, et entre deux équipes on bâ-ton ou «Chia» me fit mordre la poussière, je me trouvais dans ce grand clos à vache, rêvant à mes vacances passées. Si bien que quand un premier «fly» fut frappé en ma direction, la pensée d'une certaine demoiselle m'avait tellement distrait que je manquai la balle. Et la partie se termina quand «Chia» (le...) pour la troisième fois de la partie me passa dans le beurre. J'allai aussitôt avertir mon capitaine que je sortais de l'équipe.

Et cette fois, en dernière ressource, il me fallut aller jouer au ballon-volant. Malheur... le lendemain fut une journée de vent. Vous voyez la scène d'ici. Chaque fois que j'allais pour frapper le ballon, le vent le faisait changer de direction... Parfois on me faisait une passe mais à cause de mon manque d'expérience je la ratais. Et mon service s'arrêtait toujours dans le filet. Ce fut ma première et ma dernière partie.

Et le lendemain, à la récréation je me trouvais sans occupation. J'aurais bien aimé le tennis, mais je n'ai pas de raquette.

Ah, que j'ai hâte à cet hiver pour jouer au hockey!!!

Vous voyez ma situation maintenant... S'il vous plaît, une suggestion qui puisse m'aider car tous mes moteurs sont à terre!!!

Rénauld BÉRUBÉ,
Belles-Lettres.

Chronique d'éducation physique

LES anciens Grecs chantaient les exploits de leurs guerriers et de leurs gymnastes, mais le monde d'aujourd'hui reste aveugle devant les efforts de celui qui perfectionne son corps, c'est-à-dire devant les prouesses du fervent de l'exercice physique.

Devons-nous conclure que le joueur de «baseball» ou l'étoile de «hockey» mérite plus de louanges que le gymnaste? L'effort de ce dernier, du moins, ne se dirige pas vers la popularité mais vers un but plus appréciable, «le développement de ses capacités physiques et de sa souplesse corporelle». Dans quelques minutes, il tentera un exploit qu'un joueur de «baseball» ne réussira pas dans toute sa carrière. Cependant, durant une année entière, le gymnaste n'attirera à lui que la moitié des spectateurs qui peupleront, dans une soirée seulement, les stades du forum de Montréal. Mais son effort n'en est pas moins louable. Pour mieux l'apprécier, jetons un coup d'œil sur l'histoire de l'éducation physique.

Temps anciens

Nous avons dit que l'antiquité avait un intérêt différent de notre monde moderne pour ses gymnastes; remontons donc l'échelle des temps et voyons en quoi consistait l'exercice physique chez les peuples anciens.

Pour eux, «gymnastique» désignait «discipline» physique et exercice du corps. Les premiers maîtres de cette discipline, protestant que le jeune homme devait tendre à la perfection musculaire, organisèrent des institutions publiques, en plein air, où, durant les périodes d'entraînement ou l'expositio, venaient même les philosophes.

Les étudiants devaient se faire valoir à la course, aux sauts, au lancer du poids, aux halteres, aux disques et aux javelins. Ils apprenaient à utiliser les barres parallèles et grimpèrent des échelles de corde. L'enseignement avait pour but de développer toutes les parties du corps.

Intérêt particulier

On encourageait ces institutions et on s'y intéressait. Toute ville, digne de son nom, se faisait une gloire d'avoir son gymnase dont le but était de former de véritables champions de l'Olympiade, qui avait lieu chaque année. La rivalité devint très grande entre Athènes, Alexandrie et Troie.

Chute

La rivalité se faisait de plus en plus intense, les centres d'exercice physique se multipliaient et les jeunes devenaient toujours plus habiles, quand l'empereur romain Théodose, après la conquête de la Grèce, abolit les Olympiades, lieux principaux de la rivalité d'alors. Toutefois, grâce aux instituteurs, le programme des gymnases ne fut pas complètement aboli. On y ajouta l'enseignement des arts et des sciences, ce qui aurait été l'origine de nos écoles actuelles.

Temps modernes

On ne sait pas trop où et quand a débuté un renouveau du souci de santé physique dans le monde moderne. C'est probablement la nécessité d'un tel besoin qui s'est fait sentir. À partir de 1897, date de fondation de l'Association Américaine des États-Unis, on commença à donner une place importante dans nos écoles et nos universités à l'éducation physique. Au Canada, les origines semblent être plus vagues. Le premier pas fut fait grâce aux collègues classiques, en insérant à leur programme d'études, des périodes d'éducation physique. D'autre part, les gens, ayant peu de temps libre et voulant assurer un emploi efficace de leurs heures de détente, acceptèrent ce programme d'éducation physique organisé par les maisons d'enseignement. La culture physique avait alors un sens opposé à celui des sports qui attirent une génération assise de spectateurs. Elle avait pour but de créer tout en exerçant le corps.

Nécessité pour la jeunesse moderne

Les éducateurs, pour favoriser un meilleur fonctionnement du cerveau étudiant, ont adouci l'austérité de leur programme par un système équilibré de culture physique et de jeux obligatoires. Aujourd'hui ce système est accepté par toutes les maisons d'enseignement et de plus en plus on en voit la nécessité pour la jeunesse moderne.

Les sociologues ont enfin accepté l'éducation physique comme moyen de préservation de la jeunesse, et elle est désormais une des caractéristiques dans l'enseignement de nos jours, vingtième siècle. Partout l'on comprend que l'esprit n'est pas indifférent à la santé du corps.

SCIENCE À FRICTION...

do-Américaine. Toute l'entreprise était sous la direction du grand mathématicien Michot.

Le travail acharné de chaque pays par conséquent, était consacré aux inventions. Jours et nuits les formules mathématiques et physiques coulaient comme la sueur des travailleurs.

En l'an de grâce 1998, les États-Unis d'après le rapport de la gravitation et de la masse ($\gamma^2 = \gamma^2 + 2g.s$) lança son miroir géant et l'aérochra à la lune. Ainsi les Américains purent observer les activités des russes.

L'U.R.S.S., au cours de la même année mit en action son Rayon X. Ainsi d'après la formule:

$$\text{Power X Ray} = \frac{I_2^2 R_2^2 \sqrt{b^2}}{I_1^2 R_1^2 \sqrt{c^2}}$$

la Russie vit à travers la terre ce que faisaient les Américains. La Russie découvrit chez l'ennemi des canaux souterrains contenant des armes super-hydrogènes. Elle vit aussi la rampe de lancement du miroir et eut qu'il s'agissait d'une rampe pour missiles ultra-télé-guidés.

Chacun croyant être attaqué prochainement, courut à sa base secrète afin d'en finir au plus vite avec l'ennemi.

Défunt Bacon, averti de la chose, se rendit aussitôt à la base secrète de l'électro-aimant canadien.

Mais, hélas! au jour J, à l'heure H, alors que la mer se mêlait au ciel dans un tonnerre de bouillonnements, Cruchevech et Neishinower pressèrent les boutons qui allaient anéantir le monde...

OMER et ROBERT.

(A suivre au prochain numéro).

«Mens sana in corpore sano», selon l'adage des anciens.

Jean-Guy MORAIS.
Philo 1.

L.-J. Boudreau, o.d.
OPTOMETRISTE
182, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

Steeves Motors
LIMITED
PONTIAC, BUICK.
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4488

CONNOLLY
CONSTRUCTION LIMITED
CONTRACTEURS, INGÉNIEURS
782, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2635